

Réhabilitation et Tourisme Durable à Kairouan, Tunisie

**La tradition,
les habitants
et le tourisme**



INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE
TUNISIE



Opération Pilote

Réhabilitation et Tourisme Durable à Kairouan, Tunisie

La tradition, les habitants et le tourisme



LE PRÉSENT PROGRAMME
EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE



EUROMED



EUROMED HERITAGE



AGENCIA ESPAÑOLA
DE COOPERACIÓN INTERNACIONAL



COL·LEGI D'APARELLADORS
I ARQUITECTES TÈCNICS DE BARCELONA



MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE



INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE
TUNISIE

Consortium Rehabimed

Responsable du Project:

Xavier CASANOVAS

Membres:

Ministry of Communications and Works
Department of Antiquities of Cyprus
Responsable: Evi FIOURI

Bureau Culturel de l'Ambassade de la
République Arabe d'Egypte en France
Supreme Council of Antiquities, Egypte
Responsables: Mahmoud ISMAÏL et Wahid
Mohamed EL-BARBARY

Col·legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de
Barcelona, Espagne
Responsable: Xavier CASANOVAS

Ecole d'Avignon, France
Responsable: Patrice MOROT-SIR

Centre Méditerranéen de l'Environnement
Marrakech, Maroc
Responsable: Moulay Abdeslam SAMRAKANDI

Institut National du Patrimoine, Tunisie
Responsable: Mourad RAMMAH

Directeur:

Xavier CASANOVAS

Coordination Opération Pilote:

Mourad RAMMAH

Architecte Opération Pilote:

Khaled KAROUI

Textes:

Mourad RAMMAH et Khaled KAROUI

Enquêtes:

Noureddine LOGHMARI

Photos et images:

Équipe RehabiMed, Ahmed GDAH, Haroun
SAMER et Pol GUILLARD

Comité scientifique du projet Rehabimed:

Brigitte COLIN (UNESCO)
Josep GIRALT (IEMed)
Paul OLIVER (Oxford Brookes University)

Traduction anglaise:

ADDENDA

Traduction espagnole:

Anna CAMPENY

Traduction arabe:

Saïed ALLANI
Mourad RAMMAH

Conception graphique:

AD Lluís MESTRES. Graphic Design: Marta
VILCHES, Jordi RUIZ

Site web:

www.rehabimed.net

© 2008 Col·legi d'Aparelladors i Arquitectes
Tècnics
de Barcelona pour le consortium RehabiMed
Bon Pastor, 5 – 08021 Barcelona, Espagne
rehabimed@apabcn.cat

ISBN:

84-87104-89-4

DL:

B-11331/2008

RehabiMed incite à la reproduction de cet
ouvrage ainsi qu'à la diffusion de son contenu,
en citant sa source.

Le projet a été financé par le programme
Euromed Heritage de l'Union européenne
et l'Agencia Española de Cooperación
Internacional (AECI).

Les opinions exposées dans le présent
document ne reflètent pas nécessairement la
position de l'Union européenne ni celle de ses
États membres.

La Tunisie de l'ère nouvelle, considère –à juste titre – le patrimoine comme un facteur primordial de développement durable à même de préserver l'authenticité des peuples et leur diversité à une époque où les défis de la mondialisation menacent, sans répit, les sociétés, au point de perturber leur mode de vie et de mettre en cause leur cohésion.

Le patrimoine fut ainsi l'objet d'une attention particulière et monsieur le président de la république a ordonné la création de plusieurs institutions spécialisées dans la sauvegarde du patrimoine et à la formation de personnel scientifique et technique. D'autre part, les universités tunisiennes ont introduit, dans leurs enseignements, un ensemble de spécialités ayant trait au domaine du patrimoine et plusieurs textes juridiques, à l'exemple du code du patrimoine furent promulgués afin de préserver l'authenticité de nos villes et nos sites historiques traditionnels.

Aussi, la Tunisie a consacré tout un mois pour le patrimoine qui englobe plusieurs manifestations (expositions, colloques, conférences...). Tout cet effort a propulsé la Tunisie de l'ère nouvelle parmi les pays arabes et méditerranéens qui ont mené une politique exemplaire dans le domaine de la conservation et de la sauvegarde du patrimoine.

Ce succès est, sans doute, à l'origine du choix porté par Rehabimed pour la réalisation d'un projet pilote en Tunisie et plus précisément dans la ville de kairouan qui est classée sur la liste du patrimoine mondial et qui a conservé son cachet traditionnel. La placette Zarrouk, dite Jraba, fut, ainsi, sélectionnée pour la réalisation de ce projet ayant pour thème : " Réhabilitation et tourisme durable".

De part sa position névralgique au centre de la Médina, puisqu'elle s'ouvre sur la totalité des rues et parcours attenants aux quartiers résidentiels, aux souks et aux monuments historiques, la place Jriba offre un bel exemple de réhabilitation qui favorise le développement du tourisme culturel et durable.

C'est justement le but de ce projet qui œuvre à favoriser la coopération entre les deux rives de la méditerranée. Cette mission noble qui instaure un dialogue entre les civilisations humaines permet de découvrir le génie des différents peuples à travers leur patrimoine matériel et immatériel et d'assurer la compréhension et le dialogue entre les nations.

Ainsi, la Tunisie opte-t-elle pour un tourisme culturel ayant des bases solides ancrées dans son substrat social chargé de trois mille ans d'histoire.

Je saisis cette occasion pour remercier tous nos experts et spécialistes du patrimoine et à leur tête monsieur Xavier Casanovas, coordinateur du projet Réhabimed et monsieur Mourad Rammah conservateur de la médina de Kairouan qui ont veillé à la réalisation de ce projet. Ils ont pu ainsi conjuguer leurs efforts et coordonner leurs pensées pour aboutir à la réussite de ce projet, prouvant, par là même, que la coopération entre les hommes, malgré la différence des langues, culture ou croyances, ne peut être que bénéfique.

Je salue particulièrement la décision du comité du projet Réhabimed de publier cette expérience pour la mettre ainsi à la portée des spécialistes afin d'inspirer d'autres actions qui veilleront à la préservation de nos villes traditionnelles méditerranéennes et en vue d'assurer sa visibilité.

Merci pour tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet et à sa réussite, dans toutes ses étapes, depuis sa conception jusqu'à sa concrétisation et sa publication.

Mohamed Béji Ben Mami

Directeur général de l'INP

Tunis, 30 janvier 2008

1. Le tourisme culturel

1.1 Patrimoine et tourisme culturel. Vers une gestion créative du patrimoine	8
--	---

2. La ville de Kairouan

2.1 Historique	13
2.2 Kairouan aujourd'hui	15
2.3 Caractéristiques architecturales de la Médina	16
2.4 Typologies des maisons	20
2.5 Modes de construction	23
2.6 Vocabulaire architectural kairouanais	23

3. Opération pilote

3.1 Les objectifs de RehabiMed	24
3.2 Le tourisme culturel à Kairouan	25
3.3 La réhabilitation de la place Jraba	26
3.4 Séminaire: Réhabilitation et tourisme durable à Kairouan	27
3.5 La place Jraba	28
3.5.1 Objet de l'étude	30
3.5.2 Le projet d'intervention	30
3.5.3 Méthodologie et mode d'intervention	32
3.5.4 Les opérations réalisées	33
3.5.5 Vocation des lieux et plan d'épannelage	35
3.5.6 Aménagements réalisés	35
3.5.7 Description des opérations	40

4. Résultats de l'opération pilote.

4.1 Journée de sensibilisation à Kairouan	45
4.2 Impressions de certaines personnes en relation avec la place	47
4.3 Inauguration de la place Jraba	49

**Manuel pour la réhabilitation de l'architecture
traditionnelle kairouanaise**

• Restauration des murs et enduits	53
• Toiture traditionnelle	54
• La chaux traditionnelle	55
• Construction des voûtes	56
• Fabrication de la brique pleine traditionnelle	57
• Taille de la pierre	58
• Pavage	59
• Encadrement en pierre et menuiserie en bois	60
• Installation électrique	61
• Pergola traditionnelle	62
• Portique en bois	63

1. Le tourisme culturel



Bosra, Syrie

Le tourisme ne joue pas uniquement un rôle économique, il est aussi considéré comme une industrie humaine émanant de l'homme, destinée à l'homme et ayant pour vocation de rapprocher les peuples et de leur inculquer les valeurs de tolérance, de concorde et de dialogue.

Au cours des années soixante, les efforts du gouvernement, des investisseurs et des bailleurs de fonds se sont focalisés sur le tourisme balnéaire du fait que la Tunisie dispose d'un littoral de 1300 km de plages, ce qui constituait, à l'époque, un fonds de commerce disponible et à bon marché et une destination privilégiée pour les

marchés classiques, en provenance de l'Europe Occidentale.

A présent et à l'heure des grandes mutations mondiales, il s'est avéré nécessaire de varier le produit touristique et de dénicher de nouveaux marchés et ce, par la présentation d'un nouveau produit capable d'attirer les non adeptes de la mer, à savoir, le potentiel culturel, patrimonial et écologique.

La Tunisie est riche de trois mille ans d'histoire. Elle a connu, par le passé, de multiples cultures et civilisations qui se sont succédé sur son sol, tout en laissant

leurs empreintes, à l'instar des ruines de Carthage, du Colisée d'El Jem, des mosaïques du Musée du Bardo et des villes historiques, des monuments islamiques de Kairouan, de Tunis, et de Sousse. Toutes ces richesses patrimoniales et culturelles permettent à la Tunisie de se doter des atouts qu'il faut pour entrer de plain-pied dans le tourisme d'avenir.

Le patrimoine constitue aujourd'hui un élément essentiel de l'offre touristique, qu'il s'agisse de la valorisation du patrimoine ou de la valorisation avec le patrimoine.

1.1 Patrimoine et tourisme culturel. Vers une gestion créative du patrimoine

"La capacité de remplir le vide d'une manière intelligente est le résultat ultime de la civilisation."

Bertrand Russell

Une collaboration spéciale de Manel Miró et Ángeles Montesinos. STOA

Dans l'Europe méditerranéenne, depuis la décennie des années 90 du siècle dernier, la préoccupation pour l'usage social des biens culturels a augmenté de manière significative. Il suffit pour s'en convaincre de voir la grande quantité de musées, de monuments et de centres d'interprétation qui ont ouvert leurs portes au public ainsi que les nombreux projets qui ont été rédigés.

En tant que consultants en matière de patrimoine et de tourisme culturel, nous avons très souvent dû répondre à la même question : Que pouvons-nous faire avec notre château, avec notre église, avec notre mosquée ou notre centre historique ? L'aspect intéressant de la question est que l'on ne nous demande pas *comment conserver* sinon *comment rentabiliser l'investissement réalisé dans la conservation* au bénéfice du développement local. En réalité, la principale demande que nous avons eue

à combler en rédigeant et en dirigeant des projets de mise en valeur du patrimoine a été de définir le rôle que les biens culturels devaient jouer dans un territoire déterminé et dans notre société. Il s'agit, en effet, d'une société qui met en question son modèle de développement traditionnel et qui commence à envisager des modèles alternatifs basés sur le concept de durabilité et de respect de l'environnement.

Cela signifie que nous, professionnels du patrimoine, devons de plus en plus assumer un rôle de médiateurs sociaux, tout particulièrement si l'on tient compte du fait que la participation sociale et la recherche de larges consensus entre les habitants deviennent et seront les clés de la planification des nouveaux scénarios de développement durable et respectueux de l'environnement que l'on commence à envisager dans l'ensemble de la Méditerranée.

Toutefois, pour que ce processus soit couronné de succès, deux éléments sont nécessaires :

En premier lieu, la formation de nouveaux professionnels du patrimoine. Il faut définir, en effet, les nouveaux profils professionnels et concevoir les cycles de formation correspondants. Il ne suffit plus maintenant de proposer les

licences ou les maîtrises traditionnelles de l'Université qui ont été conçues pour former des chercheurs et des enseignants. La nouvelle réalité exige des professionnels du patrimoine qui, en plus d'être formés en matière d'art, en histoire, en anthropologie ou en archéologie, connaissent les techniques de la planification stratégique, du marketing culturel, de l'interprétation du patrimoine, et qui soient capables de gérer un budget ou de préparer une candidature pour une subvention dans le cadre d'un programme international.

En second lieu, la modernisation de la gestion du patrimoine. Il faut mettre en place un nouveau cadre théorique pour la mise en valeur du patrimoine basé sur les concepts de développement local, de perspective territoriale et d'usage social du patrimoine. Mais, il ne suffit pas de s'armer de concepts théoriques, il faut aussi transformer en profondeur la structure administrative actuelle qui favorise une vision archaïque et plane de la gestion du patrimoine, alors que l'on a besoin de visions stratégiques et créatives.

La préparation adéquate d'une nouvelle génération de professionnels ainsi que l'application de ces concepts de modernisation aux projets de mise en

valeur du patrimoine permettront de faire face au défi essentiel ainsi qu'à la principale menace qui visent actuellement le patrimoine d'architecture traditionnelle méditerranéenne :

Le défi. Profiter de la conjoncture favorable que suppose la croissance de la consommation culturelle pour favoriser la dotation de ressources pour la récupération ainsi que la mise en adéquation des biens culturels. L'essor du tourisme culturel permet d'envisager la mise en valeur du patrimoine dans la logique de l'économie de marché et non plus seulement sur la base de critères essentialistes, corporatistes ou idéologiques. Ceci permettrait, en outre, de favoriser la participation de la société civile (chefs d'entreprises, professionnels, associations, groupes, etc.) à la gestion des biens culturels, qui cesserait ainsi d'être l'exclusivité de l'administration publique et de faire le pas nécessaire à un véritable débat démocratique sur l'usage des biens culturels.

La menace. La menace est double. En premier lieu, elle provient de la survivance de modèles de développement basés sur la spéculation et non sur la durabilité, insensibles à la préservation des valeurs culturelles et naturelles. En second lieu, elle provient aussi des attitudes corporatistes



Sidi Bou Said, Tunisie

de certains professionnels du patrimoine qui s'enferment, trop souvent, dans leurs tours d'ivoire inaccessibles et oublient que l'une de leurs fonctions essentielles consiste à tendre des passerelles entre le patrimoine et la société.

Nous avons rencontré, plus d'une fois, des maires irrités par des excavations archéologiques en cours sur le territoire de leur commune. Souvent, la cause de cette irritation était le retard apporté à des travaux qui les intéressaient davantage

que l'archéologie. En d'autres occasions, cependant, qui sont précisément celles qui nous intéressent ici, la cause de l'irritation était que personne n'avait pris contact avec eux pour leur expliquer l'intérêt de ces excavations ni ce qu'il était prévu d'en faire par la suite, c'est-à-dire que, dans ce deuxième cas, les maires revendiquaient de pouvoir participer au processus de mise en valeur du patrimoine de leur municipalité, bien au-delà de la simple mise à disposition d'un local dans lequel l'équipe de l'excavation pourrait garder ses

outils et instruments. Cette attitude met en évidence la faible participation qui est habituellement concédée à la société civile quant à la prise de décisions par rapport aux projets de mise en valeur du patrimoine.

Nous savons tous que les ressources consacrées à l'étude et à la mise en valeur du patrimoine sont limitées. De cette limitation découle la nécessité de sélectionner et de choisir où, combien et comment les ressources seront investies. L'absence de critères clairs pour prendre ces décisions, critères sur lesquels on se sera préalablement mis d'accord, ouvre la porte à ce qu'un grand nombre d'entre elles soient prises sur la base de critères corporatistes, intéressés ou partisans, en deux mots, peu démocratiques.

Pour résoudre de manière démocratique ce conflit d'intérêts, nous pensons que deux choses sont nécessaires :

D'un côté, il y a la généralisation des instruments de planification de l'usage des biens culturels, connue dans le monde anglo-saxon sous l'appellation de plans stratégiques d'interprétation du patrimoine. Ces plans, à l'instar des plans stratégiques territoriaux, doivent être élaborés à partir de la participation citoyenne et ils ont comme finalité de parvenir à un consensus quant à l'usage des biens culturels d'un territoire

déterminé. Ce type d'instruments est essentiel pour pouvoir développer des politiques du patrimoine cohérentes et réalistes dans lesquelles on apportera une réponse à des questions concernant les priorités de restauration, le type d'activités proposées en priorité (ou subventionnées), le message qui est donné dans la perspective du patrimoine, les publics potentiels, le type de patrimoine que doit gérer ou acquérir l'administration, les coutumes ou traditions que l'on souhaite récupérer, les monuments qui deviennent accessibles et la manière dont ils le deviennent, la formule permettant d'assurer la rentabilité des investissements dans le patrimoine, etc. Si ces plans n'existent pas, il sera difficile de juger ou d'évaluer les résultats des propositions qui seront faites.

En second lieu, pour faire face aux dérèglements provoqués par le modèle actuel de prise de décisions, il est nécessaire d'articuler un mécanisme de participation qui permet aux responsables politiques et aux agents sociaux d'un territoire déterminé de manifester leurs intérêts et inquiétudes par rapport à la mise en valeur de leur patrimoine, y compris par rapport aux priorités des thèmes relatifs à la recherche. Pour que ces mécanismes soient opérationnels, ils devront travailler

sur la base d'un plan d'interprétation, et, pour définir ce plan, il ne sera pas suffisant de rédiger un projet dans la solitude d'un bureau, il faudra aussi rencontrer la population locale et découvrir ses opinions quant au patrimoine.

Trop souvent, lorsque l'on envisage la nécessité ou la volonté de mettre en valeur le patrimoine d'un territoire, on pense *ipso facto* à la création d'un musée ethnographique ou, plus récemment, à la baguette magique des centres d'interprétation.

L'une des erreurs les plus communes, lorsqu'il s'agit du thème de la mise en valeur des biens du patrimoine culturel, consiste à centrer le débat sur un bien isolé ou seulement sur l'un des aspects qu'englobe la gestion de ces biens. Dans certains cas, par exemple, l'accent est mis exclusivement sur la préservation, et dans d'autres, il semble que la seule préoccupation soit la diffusion.

Cette erreur est le résultat de l'absence généralisée d'une conception territoriale dans la gestion du patrimoine culturel. Sa conséquence la plus grave est qu'en mettant en avant un aspect au détriment des autres, on provoque des déséquilibres et des déviations : par exemple, le développement de la recherche scientifique sans une politique de diffusion



Kairouan, Tunisie



Kairouan, Tunisie

et de communication avec le public est à l'origine de la conception des institutions patrimoniales comme autant d'organes scientifiques d'accès très limité. Il se produit la même chose avec les politiques centrées exclusivement sur la conservation, qui limitent l'utilisation communautaire du patrimoine et empêchent son développement. Parallèlement, la diffusion, sans une documentation et une recherche préalables, fausse la réalité ; et le manque de préservation provoque la destruction du patrimoine.

Face à ces manières de voir « unilatérales », il est nécessaire de défendre l'idée que

le patrimoine doit être compris comme un système complexe dans lequel doit exister un équilibre entre les cinq fonctions qui synthétisent son usage et son action sociale, c'est-à-dire la préservation, la documentation, l'investigation, l'acquisition et la diffusion.

Dans une perspective territoriale, la mise en valeur du patrimoine ne doit pas être envisagée uniquement entre les quatre murs d'une exposition, mais elle doit être ouverte à une idée intégrale du paysage qui compterait avec les témoignages originaux et les constructions existantes, c'est-à-dire les lieux de la mémoire.

De ce point de vue, le processus de planification stratégique qui rend possible le fait qu'une ressource patrimoniale se transforme en un moteur de développement local peut être résumé en trois points principaux qui correspondent à trois moments différents : le premier fait référence à la situation en vigueur du lieu dans lequel on va travailler ; le deuxième, à la définition des objectifs et le troisième consiste à se demander ce qu'il faut faire pour atteindre ces objectifs. Quelle doit être la stratégie et la conception du résultat final ? Comment y parvenir (plan opérationnel) ? Quelles activités de valeur générons-nous autour de lui, et comment

en faisons-nous la promotion (plan de marketing) ? Enfin, quelle est sa viabilité économique (plan de viabilité)?

En premier lieu, il faut aborder les prémisses considérées, les premières idées ainsi que les conditions indispensables sur lesquelles se base le travail. Nous analyserons ci-dessous les trois piliers qui supportent les projets traitant du patrimoine et sa vision comme destination touristique : le public ciblé (À qui nous adressons-nous ?), le monument en lui-même (Que présentons-nous ?) et le contexte dans lequel il est inséré. Après avoir analysé ces trois piliers, nous définirons les faiblesses du patrimoine, ses points forts, les menaces et les opportunités qui le concernent du point de vue touristique afin d'évaluer la manière dont il pourra être adapté et modifié pour augmenter son avantage concurrentiel.

Cette analyse aidera à ébaucher une idée claire quant à la manière de séquencer les changements dans les ressources et dans les infrastructures pour renforcer leur compétitivité. À la fin de ce processus, on devra être en mesure de présenter pour le patrimoine et la communauté dans laquelle il s'insère, comme destination, un éventail d'actions stratégiques et opérationnelles destinées à le positionner dans le marché du tourisme culturel.

Enfin, le point de départ de tout projet de mise en valeur du patrimoine consiste à découvrir ses publics possibles. En d'autres termes, il réside dans le devoir de le conserver et de le protéger pour les générations futures ainsi que de le faire découvrir aux générations actuelles, afin que celles-ci parviennent à établir des liens affectifs avec lui en le respectant et en le soignant.

Cependant, pour pouvoir créer des synergies entre le patrimoine et ses visiteurs (autochtones ou étrangers), il est nécessaire de mettre en place des programmes interprétatifs et muséographiques adaptés aux nécessités et aux attentes de ces derniers. En outre, il faut assurer sa rentabilité aussi bien du point de vue économique (c'est-à-dire qu'il ne soit pas une charge pour les caisses municipales) que du point de vue social (qu'il favorise le fait que la communauté locale apprécie ses avantages et son opportunité).

Pour tout cela, nous devons partir des questions de base : Qui viendra visiter la médina ? Qu'est-ce que ces visiteurs s'attendent à y trouver ? Comment pouvons-nous faire en sorte qu'ils en profitent en la comprenant ?

Pour finir, nous aimerions laisser un certain nombre de questions ouvertes au débat

et à la réflexion. Un meilleur engagement de la part de la société civile avec la culture de la durabilité est-il nécessaire ? Un meilleur enracinement et un plus grand engagement de la part des agents économiques avec le développement et la conservation de leurs territoires sont-ils nécessaires ? Une plus grande sensibilité de la part des responsables politiques et des professionnels du patrimoine et du tourisme envers la culture de la planification est-elle nécessaire ?

Si la réponse à ces questions est affirmative, alors c'est le moment de s'en poser une autre: quel type de modèles organisationnels et de gestion du patrimoine doit-on articuler pour intégrer le patrimoine dans les processus de planification spatiale ? En d'autres termes, comment et à quelle(s) table(s) doivent s'asseoir les responsables des biens culturels et de l'aménagement du territoire pour pouvoir réfléchir conjointement d'une manière intégrée et systématique sur le rôle que peut avoir le patrimoine culturel et naturel dans la société actuelle, une société qui a une de ses principales contradictions dans le conflit entre l'abus du territoire et l'usage durable et respectueux de l'environnement.

2.1 Historique

Fondée en l'an 50 H/670 J.C, pour servir de place d'arme pour la conquête du Maghreb, Kairouan profite du prolongement de la résistance berbère pour se transformer en capitale politique et économique de la Tunisie. La ville connut une période de prospérité économique et commerciale et une époque d'essor urbain à partir du milieu du VIIème siècle jusqu'au milieu du XIème siècle. Les Aghlabites (800-909 J.C.) la dotèrent de ses plus beaux monuments, la Grande Mosquée (226 H/839 J.C.), la Mosquée des trois portes (252 H/866 J.C.) et les Bassins des Aghlabites fondés en l'an 248 H/862 J.C.

En 909, les Fatimides s'installèrent à Raqqada qui devint le siège du Califat et leur pouvoir s'étendit du Maghreb jusqu'en Egypte où ils fondèrent le Caire. Les califes fatimides quittèrent alors la Tunisie et déléguèrent le pouvoir à leurs lieutenants, les Zirides qui firent de Kairouan un grand centre de culture et d'art. L'apogée de leur action coïncide avec les invasions hilaliennes (449 H/1057 J.C.) qui entraînèrent la désertion de l'Afrique du Nord par la majorité de sa population et le déclin du rayonnement de la ville.

A l'avènement des Hafsides, la ville a connu une certaine renaissance. Dès le XIIIème siècle, la ville fut de nouveau protégée par des remparts d'une longueur de trois kilomètres mais couvrant à peine le dixième de sa superficie initiale au moment de son apogée. El Mustansir et les princes qui lui avaient succédé se sont occupés particulièrement de la Grande Mosquée. Ils consolidèrent ses murs et renouvelèrent ses plafonds. Mausolées, marabouts et coupoles furent édifiés par des soufis, des ascètes et des hommes de religion qui se multiplièrent dans la ville lui offrant un cachet d'une grande spiritualité.

2. La ville de Kairouan



Quartier (houmet) el bey

Les habitants y affluèrent, des bédouins s'y installèrent. Les mosquées telles que la Mosquée d'Ibn Khayrun et la mosquée El Muallak se réanimèrent. Les souks, tel le souk des citernes, se réorganisèrent et les Kairouanais s'adaptèrent au contexte environnant constitué de champs de céréales et de grandes terres de parcours. La ville se transforma en centre de tannage, de pelleterie et de tissage. Elle devint un marché commercial qui approvisionnait l'arrière pays.

Les Chabbiyya, chefs d'une principauté qui prit, au XVI^{ème} siècle, Kairouan pour

capitale, y installèrent le siège de leur gouvernement (Dar Imara), la Kasba et leurs habitations, autour de la place Jraba dont le souk fut déjà restauré et réaménagé à l'époque hafside. Plus tard, lorsque Mohamed Bey (1676-1697 J.C.) régna pendant 10 ans à Kairouan, les dignitaires de son régime s'installèrent dans ce quartier, favorisant son embellissement et sa revalorisation. C'est ainsi que plusieurs des demeures de ce quartier ont gardé la beauté de leur architecture avec des façades sculptées et des plafonds peints selon le style maghrébin.

C'est ainsi que le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècles constituent une période de stabilité et de relative prospérité accompagnées d'un développement du tissu urbain essentiellement dans la partie orientale de la ville, celle qui entoure la Grande Mosquée. Déjà, à la suite de la reconquête espagnole, une importante communauté andalouse s'est installée dans un quartier qui portera le nom de "Khadraouine" par référence à l'île espagnole El Khadra d'où provient l'essentiel des contingents. Ce quartier se situe à l'Ouest de la Grande Mosquée et se prolonge jusqu'à la place Jraba.

Kairouan bénéficia de la sollicitude des Mouradites et des Husseinites qui remédièrent à la négligence dont la ville fut l'objet à l'époque des gouverneurs Ottomans. Hussein Ben Ali prodigua une attention particulière à Kairouan en reconstruisant ses remparts et en édifiant la Médersa Husseinite. Ses successeurs suivirent son exemple en signe de reconnaissance pour la position prise par la ville lors de la rébellion de Ali Bacha.

Au XIX^{ème} siècle, le voyageur Guérin estime la population de Kairouan à 12000 habitants. Kairouan garda ainsi, parmi les autres villes de la régence, une place prépondérante qu'elle ne perdra que sous le protectorat français.

2.2. Kairouan aujourd'hui

Aujourd'hui, Kairouan est le siège d'un gouvernorat. La population de la ville dépasse les 125.000 habitants et la ville se compose de la médina, entourée de ses remparts et des quartiers modernes qui regroupent les services administratifs, hôtels et centre commercial. La ville a gardé aussi une certaine vocation de ville sainte; elle est toujours considérée comme la capitale spirituelle du pays. Les fêtes religieuses y revêtent un charme particulier et sont célébrées avec éclat.

Les nuits du mois de Ramadhan sont mémorables. La ville célèbre, chaque année, la cérémonie officielle du Mouled (anniversaire de la naissance du prophète) qui se tient à la Grande Mosquée et au mausolée de Sidi-Saheb, compagnon du prophète. A cette occasion, la ville draine une foule considérable de visiteurs tunisiens et étrangers.

Kairouan, c'est également la tradition. Cette tradition a aidé à maintenir un secteur artisanal florissant. Les nombreux souks de la ville sont spécialisés par branches d'activités : souk de la laine, des tisserands, du cuir, des ciseleurs, souk du tapis où on vend encore les tapis à la criée... Ces souks occupent le centre de la médina, mais d'autres activités artisanales dites salissantes sont placées à l'extérieur des remparts comme celle des Nhaiçia, chaudronniers, étameurs et teinturiers. Mais, l'activité la plus développée, c'est celle du tapis ; elle occupe une main-d'œuvre essentiellement féminine. Le tapis kairouanais est célèbre dans le monde entier. La ville développe diverses autres activités artisanales aussi renommées. C'est le cas des costumes traditionnels tels la jebba, le burnous en pure laine, le hayek (voile féminin), les gants de toilettes, les selles de chevaux, etc...

Enfin, Kairouan c'est aussi un art culinaire ancestral ; le Makroudh, les différentes variétés de pain, le beignet au miel, le couscous à l'agneau ne sont que des exemples révélateurs de la richesse de cette cuisine kairouanaise.

La Médina de Kairouan constitue un véritable musée vivant d'art et d'architecture arabo-musulmane par ses monuments (un peu plus d'une centaine), ses souks, ses maisons et ses ruelles qui restent encore un éloquent témoignage de son prestigieux passé.

Kairouan avait été surnommée la ville "aux trois cent mosquées". Malgré les nombreuses réaffectations ou la disparition d'un bon nombre de ces lieux de culte (ils ne sont plus que 66, actuellement, dont 4 mosquées et 62 mesjeds), la Médina de Kairouan est truffée d'anciens petits oratoires de quartier dont la plupart portent le nom des premiers fondateurs : mesjed Attallah, mesjed Trad, mesjed Abi Maysara, mesjed al-Houbouli, etc ...

A ces lieux de culte, s'ajoute une cinquantaine de zaouias : mausolées où sont enterrés d'illustres personnages de la ville. Vingt quatre monuments ont été classés par vagues successives et ce, dès le début de ce siècle. Les monuments constituent les vestiges les plus marquants

2. La ville de Kairouan



La Grande Mosquée



Les remparts

de l'école kairouanaise qui a inspiré et a servi de modèle aux édifices construits dans tout le bassin occidental de l'Islam pendant plusieurs siècles. Ils font partie intégrante de la Médina et leur sauvegarde passe nécessairement par la conservation de leur ensemble architectural et urbanistique auquel ils sont intimement liés.

Cette richesse architecturale explique le classement, le 9 Décembre 1988, de la Médina de Kairouan sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en répondant à cinq des six critères d'évaluation.

2.3 Caractéristiques architecturales de la Médina

La Médina de Kairouan est un ensemble urbain de forme trapézoïdale, d'une superficie de 52 ha, d'une longueur moyenne de 1000 m et d'une largeur moyenne de 500 m, dimensions des axes majeurs de la ville implantés selon des orientations Nord-Sud et Est-Ouest.

La Médina présente un axe structurant de direction Nord-Sud, la rue du 7 Novembre, nettement décentrée vers l'Ouest, reliant les deux portes principales de la ville et donnant accès aux souks situés au cœur du tissu urbain. Le tramage des voies de

la Médina montre une prédominance nette des voies de direction Est-Ouest (voies longitudinales). Les rues principales présentent des ramifications dont certaines finissent en impasses. La structure viaire se ramifie de plus en plus que l'on se rapproche de la Grande Mosquée. L'observation du rapport plein-vide dans la Médina de Kairouan montre une dominante absolue du plein, ce qui caractérise les tissus traditionnels de type arabo-musulman. Il s'agit d'un tissu d'une densité particulièrement importante. Les vides sont constitués par les patios des logements, par les rues et les impasses et par les places et placettes.

Les patios sont de taille relativement importante et représentent la partie la plus perceptible du vide alors que les espaces publics apparaissent particulièrement exigus. Les places, ou du moins les espaces non construits, sont concentrées dans la périphérie du tissu urbain, au Nord et à l'Est de la ville et dans les alentours de la Grande Mosquée. A l'intérieur même du tissu, une seule place se distingue au coeur de la Médina, la place "Jraba", faisant partie intégrante des souks.

Dans les zones périphériques du tissu urbain, les places présentent l'aspect d'espaces résiduels (pas de fonction propre, pas de forme structurée), à

l'exception de la place "Ghassela" dont l'ancien rôle de lieu de lavage de peaux de moutons, fait d'elle, aujourd'hui encore, une place publique notoirement connue.

Quand au plein, il est constitué de constructions à rez-de-chaussée ou à R+1 dans des proportions quasi égales. Ce plein est constitué de divers îlots de logements à patios accolés les uns aux autres, structurés autour d'une masse centrale constituée par les souks.

La Médina est constituée de plusieurs "houma" (quartiers) tels que "Houmet Eljemâa", "Houmet El Bey", "Houmet Essdedma...". Les logements sont soit



Dar Mrabet



Dar Bouras



Ruelle à arc bouton

2. La ville de Kairouan



Rue du 7 novembre



Rue des Trois portes

des “dar”, maisons à patio, avec ou sans étage, accolées les unes aux autres, soit des “ali”, appartements indépendants situés au-dessus d'autres logements ou de boutiques ou encore de “makhzen” (dépôts).

L'habitat représente près de 80% du tissu urbain de la Médina. Pour l'ensemble de la Médina, on dénombre 1340 logements dont près de 300 comportent un étage (ali). La superficie moyenne des logements serait de l'ordre de 285 m² avec

d'énormes patios dont les superficies les plus courantes varient de 75 à 125 m².

Artère principale et centre de négoce majeur, le “souk” (couramment appelé la rue du 7 Novembre) relie les deux principales portes de la ville : la porte Jallédines et la porte de Tunis. Malgré sa largeur et sa longueur (425 mètres environ), son irrégularité offre de belles séquences visuelles et des perspectives dynamiques changeant sans cesse.

Les rues de la Médina ont des largeurs comprises entre 3 et 5 mètres et les constructions qui les longent sont, généralement, soit à rez-de-chaussée, soit à un étage, dans des proportions pratiquement égales. Les rues sont jalonnées d'événements architecturaux tels que le minaret d'un mesjed, un traitement d'angle, un “Sabat” qui marque souvent la transition entre les différents types de rues et de places. Les impasses représentent le lieu de transition entre l'espace public (la rue) et l'espace privé (le logement) et sont considérées



Mausolée Sidi Sahib



comme étant le prolongement immédiat de la "Driba" ou de la "Skifa" (hall d'entrée). Une impasse peut présenter deux ou même trois coudes et sa largeur est souvent inférieure à un mètre. Le logement le plus grand se trouve situé au fond de l'impasse et devancé par des logements plus modestes. Cependant, l'implantation systématique des grandes demeures sur les voies principales constitue une caractéristique de la Médina de Kairouan. Au cœur de la Médina et au centre de toutes les activités, les souks se présentent

comme la plus importante masse du tissu urbain. Perpendiculairement à l'artère principale du 7 Novembre où se tasse l'essentiel des boutiques et magasins, se prolongent les souks couverts (souk des tapis, souk des parfums, souk des blaghgia...), jusqu'à la place Jriba qui abrite les boutiques des tisserands.

A l'instar de tous les tissus urbains traditionnels de type arabo-musulman, la hiérarchisation spatiale qui caractérise l'organisation des différentes composantes

urbaines de la Médina, offre aux habitants et aux visiteurs une grande richesse séquentielle et des perspectives visuelles particulièrement animées par le vocabulaire architectural et les éléments architectoniques utilisés et par la succession des zones d'ombre et de lumière. Du point de vue morphologique, la Médina de Kairouan se caractérise par plusieurs aspects originaux :

- la séparation spatiale entre les souks et la Grande Mosquée,

2. La ville de Kairouan

- l'importance fonctionnelle et spatiale de son axe commercial,
- la hiérarchisation partielle de ses voies, la compacité de son tissu.

2.4. Typologies des maisons

La typologie de la maison traditionnelle kairouanaise est adaptée au climat, à la structure familiale, au mode de vie et aux traditions sociales de la population locale. Cette typologie est sous-tendue par le principe fondamental de l'intimité du logement par rapport à l'espace extérieur. Ce principe est à l'origine de la forme

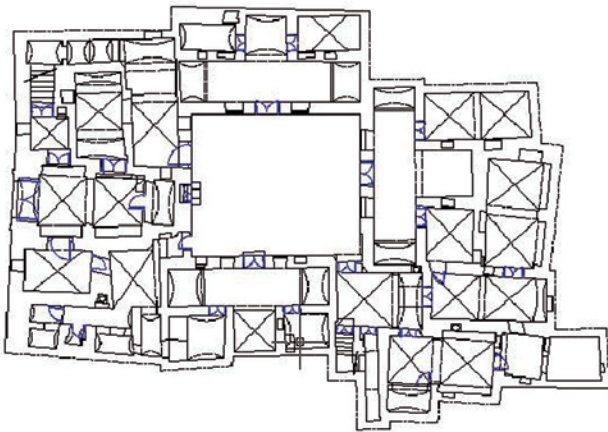
introvertie du logement traditionnel, se matérialisant par l'organisation du logement autour d'une cour centrale (le patio) et une entrée en chicane avec un ou plusieurs espaces de transition entre la rue et le patio (skifa et driba).

La typologie de la maison kairouanaise peut être subdivisée en trois types de logements correspondant à la hiérarchie des classes sociales, allant de la grande demeure à la maison modeste :

La grande demeure appartient aux familles aristocratiques telles que les Bouras, les Mrabet ... ; la maison

bourgeoise appartient aux grands commerçants, aux hommes de lettres et de sciences et aux hommes de loi, tels que les Rammeh, les Allani...; la maison modeste correspond au logement commun du kairouanais.

L'organisation est contraire à tout principe de ségrégation sociale. Les grandes demeures avoisinent les maisons modestes. D'une manière assez originale, les grandes demeures sont situées à la périphérie des îlots et leurs façades donnent directement sur les rues principales et les places. La richesse architecturale de leurs façades (nombre,



Dar Bouras



Patio

taille et traitement des ouvertures, utilisation du moucharabieh...) contraste avec la sobriété des façades presque aveugles des logements communs qui les joutent.

La maison kairouanaise est généralement composée des éléments suivants :

Entrée en chicane

La chicane d'entrée constitue un ou plusieurs écrans de séparation entre le monde intérieur et le monde extérieur. Dans les grandes demeures, la "driba" est la première pièce de distribution qu'on découvre en ouvrant la porte d'entrée ("beb eddar") et qui permet l'accès à un deuxième espace de la chicane, la "skifa", à l'étage "el ali", au "makhzen" et à la maison des domestiques.

Patio

Tous les espaces de la maison s'organisent autour d'une cour centrale où se déroule une grande part des activités familiales. Le patio, dallé généralement de blocs de "sawen", permet l'aération et l'éclairage des espaces intérieurs du logement. La façade classique d'un patio, côté chambre d'habitation, est constituée d'une porte centrale encadrée, de part et d'autre, par deux fenêtres selon une composition

symétrique. Dans l'espace du patio, on retrouve, presque invariablement, la citerne "el mejel" où sont collectées les eaux pluviales, le puits "el bir", accessible depuis la cuisine et l'étage, "El àssar", baguette en bois accrochée à l'une des façades du patio, utilisée pour l'essorage du linge.

Trois à quatre pièces d'habitation s'organisent autour du patio qui les dessert directement. Ces pièces peuvent être de forme simplement rectangulaire ou plus élaborées en forme de T, appelées alors, "mejless".

Le " mejless" ou "bit ras ed-dar"

Orienté généralement Est ou Sud-Est, le mejless constitue la pièce principale de la maison. Il est subdivisé en plusieurs sous-espaces : trois alcôves et deux chambrettes, les "maksouras". L'alcôve médiane, appelée "kbou" ou "rutba", fait usage d'espace de séjour familial. Deux arcs s'ouvrent sur les alcôves latérales "bit hajjem" avec des lits ou "serir", surmontés par une "sedda" ou un "mestrak", utilisés pour le rangement. Le plafond du "mejless", dans les grandes demeures, est en bois décoré de motifs floraux, tandis que les murs intérieurs sont recouverts par des carreaux de faïences.

Le "ardhi" ou "bit ed diwan"

C'est une pièce rectangulaire avec, quelques fois, une alcôve centrale de moindre importance que celle de "bit ras ed-dar". Sa forme est particulièrement longitudinale (sa longueur est beaucoup plus importante que sa largeur). Elle sert de chambre à coucher mais aussi de pièce de séjour, "bit kaâd", pour la maîtresse de maison. C'est là où elle se tient habituellement.

"Naouela" ou "dwiria"

Ce sont deux synonymes désignant la cuisine et ses annexes, où sont aménagés un coin de préparation ou "oujak", des placards à provisions, des toilettes et une salle d'eau ("mathara"). L'éclairage et l'aération de la "dwiria" se font par un lanterneau, ou "madhoua", situé au niveau de la clé de la voûte croisée qui surplombe généralement l'espace de préparation.

Le "dehliz" et la "matmoura"

Pavés généralement de dalles de "chaouat" et éclairés par des ouvertures en biais. Dans le "dehliz" sont entreposées d'énormes jarres de stockage de denrées alimentaires qui bénéficient d'une température ambiante quasi constante permettant leur conservation durant toute l'année. On accède aussi, à partir de

2. La ville de Kairouan



Le hri



Le mejless

la cour, par un rebord en marbre, à une "matmoura" souterraine où sont stockés les "bharat" (épices) et les graines avant de les monter au "hri".

Le "hri"

Il s'agit de plusieurs pièces qui se succèdent, situées à l'étage et réservées au dépôt et au séchage de la laine et des "bharat" et au stockage des graines. "El hri" est spécifique aux grandes demeures et aux maisons bourgeoises. La hauteur

sous plafond de cet espace ne dépasse pas 2,10 mètres et le plafond est en "oud el ârâr". L'éclairage et l'aération du "hri" se font à partir de petites ouvertures en forme de meurtrières. Les denrées sont acheminées dans le "hri" par un système de poulie ("jarrar") fixé à une grande ouverture donnant sur le patio.

"Ali"

Sont ainsi désignés les appartements situés à l'étage, réservés au maître de

maison et aux invités. "El ali" est composé d'une ou de plusieurs pièces et même d'un "mejless aloui", réservé exclusivement à la retraite du maître. Ce "mejless" est pourvu, dans les grandes demeures, de deux fenêtres et d'un moucharabieh "gannaria" qui dominent les terrasses avoisinantes et offrent au maître des lieux une vue panoramique de la ville. Au niveau de l'étage, on trouve aussi l'appartement des invités "bit ou dar eddhiafa" et la maison des domestiques située à côté du "hri".



2.5 Modes de construction

Les techniques et les matériaux de construction traditionnels se présentent comme suit :

Les fondations sont réalisées en "nisf", mélange de gros tessons de briques avec du sable et de la chaux compressés à l'aide d'une dame en bois. Le "siflani", sorte de cendre provenant des résidus des fours de briques qui entouraient la ville, était placé au niveau des fondations pour assurer l'isolation contre l'humidité.

Dans les premières assises du mur, on utilise de la pierre taillée de gros calibre (récupérée des constructions anciennes).

La construction se poursuit en briques cuites (ou en nisf) fabriquées dans les fours qui entouraient la ville. Les liants sont constitués d'argile mélangée à de la chaux. Les constructions sont badigeonnées de chaux distillée qui assure la protection prolongée contre l'humidité.

Les premiers types de toitures sont les voûtes d'arêtes ou en berceau et les coupoles sur trompes. Le bois était utilisé rarement pour les toitures. Pour la construction de la Grande Mosquée, on a eu recours au bois importé de Sicile. Plus tard, le bois de cèdre fut utilisé pour la couverture des parties les plus nobles de la maison, essentiellement pour les "Mejles". A partir de la fin du XVIIème

siècle et durant le XVIIIème, nombreuses sont les couvertures en bois qui furent modelées et peintes selon le style maghrébin. Pour les maisons modestes, on utilisait couramment le bois de genévrier pour les toitures.

Le mode de construction traditionnel implique un entretien continu pour la réparation des couvertures en mortier et le badigeonnage à la chaux. Nombreuses sont les demeures qui ne disposent pas de fondations en pierres. L'emploi de l'argile comme mortier rend les structures fragiles et sensibles à la remontée capillaire.

2.6 Vocabulaire architectural kairouanais :

Le répertoire architectural kairouanais se distingue par les éléments suivants :

- Arcs outrepassés et brisés
- Coupole sur trompe à tambour octogonal et à calotte côtelée ou arrondie
- Plafonds en bois à solives
- Machrabiya
- Voûtes d'arêtes et en berceau
- Maisons à cours centrales
- Revêtement en plâtre et en céramique

3. Opération pilote

de la valeur du patrimoine architectural traditionnel, connaissance acquise grâce au projet précédent, CORPUS.

Renforcer l'activité de réhabilitation acquiert un sens particulier dans la mesure où il s'agit d'un sous-secteur avec un grand potentiel économique et un indicateur de développement clair. Nous ne pouvons pas oublier qu'en Europe, l'investissement en réhabilitation et entretien des bâtiments occupe 50% de l'activité du secteur de construction alors que dans les pays du Sud et de l'Est méditerranéens, cette activité n'arrive même pas à 10%.

3.1 Les objectifs de RehabiMed

Le projet RehabiMed fait partie du programme Euromed Heritage de la Commission européenne. Il s'agit d'un programme culturel, né suite à la Conférence Euroméditerranéenne de Barcelone, en 1995, avec le but de créer un espace de collaboration et de paix dans le bassin méditerranéen. Dans ce cadre international et grâce à un programme ambitieux, RehabiMed a visé, comme objectif pour ses actions, le renforcement de l'activité de réhabilitation comme facteur de développement durable, dans tous les pays de la Méditerranée. Le point de départ était une bonne connaissance

La valeur de ces actions a un double sens, d'un côté, on contribue à améliorer le cadre de vie des habitants et de l'autre, on préserve l'identité historique et culturelle du patrimoine d'architecture traditionnelle qui prend de la valeur de jour en jour. Il s'agit d'un patrimoine vivant, d'autant plus qu'il abrite plusieurs familles et se trouve au milieu et au cœur de la ville actuelle. Aussi, il est sous une forte pression économique et sociale et en même temps, il présente des difficultés pour répondre aux besoins de l'habitat moderne.

L'objectif de RehabiMed est donc, de trouver un chemin et d'établir une

Méthode qui rendent plus facile l'équilibre entre l'amélioration du cadre de vie des habitants et la préservation du patrimoine en tenant compte des trois piliers de la durabilité (économique, social et environnemental). Dans cette démarche, il faudra toujours penser à tous les agents de la réhabilitation et à leur participation (les élus, les décideurs, le grand éventail des professionnels concernés et les habitants).

La Méthode, proposée par RehabiMed, considère la réhabilitation de l'architecture traditionnelle dans le cadre d'un processus de revitalisation et de régénération du territoire, une intervention aussi bien sur l'environnement physique que sur la population qu'il héberge, en garantissant son adaptation cohérente aux nécessités de la vie contemporaine. La réhabilitation doit être un processus de transformation lent et programmé, avec des objectifs à moyen et à long terme. D'un point de vue plus technique, la Méthode RehabiMed propose d'ordonner et de systématiser les étapes du processus de réhabilitation (orientation, diagnostic, stratégie, action et suivi) en même temps que l'identification des outils et des instruments à considérer (techniques, administratifs et légaux) pour leur gestion et leur développement et en même temps donne des critères pour aider à la réflexion sur les problèmes et les

stratégies à mettre en place pour garantir le succès du processus.

Au moment de rédiger le contenu du projet RehabiMed, en 2001, quatre vecteurs de la réhabilitation ont été retenus: Réhabilitation et paysage urbain (Lefkara, Chypre); Réhabilitation et artisans (Le Caire, Egypte); Réhabilitation et tourisme durable (Kairouan, Tunisie) et Réhabilitation et action sociale (Marrakech, Maroc).

3.2 Le tourisme culturel à Kairouan

Kairouan figure parmi les villes pionnières du tourisme culturel en Tunisie. La mosquée d'Okba a toujours impressionné les visiteurs, les peintres et écrivains étrangers. Le plus illustre parmi eux, Guy de Maupassant, écrivait en 1899 : *« L'harmonie unique de ce temple vient de la proportion et du nombre de ces fûts légers qui portent l'édifice, l'emplissent, le peuplent, le font ce qu'il est, créent sa grâce et sa grandeur. Leur multitude colorée donne à l'œil l'impression de l'illimité, tandis que l'étendu peu élevée de l'édifice donne à l'âme une sensation de pesanteur. »* et Paul Klee, émerveillé par cette ville, écrivait en 1914 : *« Kairouan, pas d'impression isolée mais un tout. Une des mille et une nuits, arôme combien pénétrant et enivrant, élucidant à la fois... »*

D'ailleurs, au moment de l'essor du tourisme international, en Tunisie, au début du XXème siècle, Kairouan figurait parmi les destinations et les étapes importantes de l'itinéraire des groupes de touristes se rendant en Tunisie. C'est ainsi qu'en 1951, sur 73000 touristes qui ont visité la Tunisie, 15000 se sont déplacés à Kairouan. À partir des années 90 et à la suite de l'éclosion du tourisme balnéaire et de plages, cette décadence devint alarmante. C'est ainsi que le nombre de touristes se procurant des billets pour la visite des monuments de la ville, est passé de 264.000 en 1975 à 243.000 en 1995, alors que le nombre des touristes visitant la Tunisie a triplé. Cette situation alarmante engendrera une prise de conscience de la part des pouvoirs publics qui établirent une stratégie ambitieuse pour promouvoir le tourisme culturel à Kairouan et en faire un des piliers du développement économique de la ville. Ainsi, le président de la République a ordonné, lors d'un conseil ministériel consacré à la région de Kairouan et tenu au mois de juin 2004, de réaliser une étude sur le tourisme culturel à Kairouan.

Ce contexte favorable justifie que le projet RehabiMed a choisi de porter l'action pilote consacrée à la Tunisie, sur le thème : « Réhabilitation et tourisme durable à Kairouan ». Après concertation avec les autorités régionales et les

3. Opération pilote

représentants de plusieurs associations, il a été décidé que l'action pilote sera consacrée à l'aménagement et à la réhabilitation de la place Jraba.

3.3 La réhabilitation de la place Jraba

Les centres historiques traversent actuellement une véritable révolution des modes d'occupation de l'espace urbain. La destruction des mécanismes urbains et architecturaux locaux, accompagnée, aujourd'hui, par une grande poussée démographique, génère de nouvelles situations parfois alarmantes qui nécessitent la mise en place des actions et la définition des stratégies d'interventions, de sauvegarde et de mise en valeur rapide et efficace. Ces actions doivent permettre d'introduire un dynamisme fécond, susceptible d'assurer le développement des nouvelles activités à caractère économique tel que le tourisme. Ces activités constituent aujourd'hui une des sources importantes à effet positif sur le patrimoine. De ce fait, une des premières priorités serait d'assurer une préservation de ces témoignages et d'initier des actions de mise en valeur visant la conservation et la revitalisation des ensembles historiques, considérés comme un grand potentiel touristique à exploiter avec beaucoup de mesure, de droiture et de prudence.



Le caractère culturel et touristique de la médina de Kairouan et particulièrement de la place Jraba, devra être renforcé. Tenir compte de l'enjeu culturel signifie sauvegarder les caractéristiques pertinentes du centre historique, espace de rencontre par excellence de toutes les expressions culturelles. Ainsi, sauvegarder le caractère architectural des places et des quartiers historiques ne doit pas entraver le développement réel de la ville. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une ville vivante, jouant un rôle économique



et social important qui devra être renforcé par une nouvelle vocation touristique.

La conciliation de l'enjeu culturel et économique devra se traduire par un intérêt relatif de la mise en forme d'un programme d'animation de la place "Jraba", avec l'impératif d'un espace urbain compétitif capable d'offrir à ses riverains des avantages équivalents à ceux qu'ils peuvent trouver ailleurs et jouant le rôle de nœud dans le circuit touristique reliant la porte sud de la ville à la Grande



Inauguration du Séminaire Rehabimed



Inauguration de l'exposition : "Vivre en Méditerranée"

Mosquée. C'est cet impératif qui est à la base de notre projet d'aménagement et de revitalisation. Cette conciliation n'est pas facile à réaliser. Elle est complexe et délicate et engage une intervention sur un tissu ancien chargé d'histoire.

Ainsi, donner plus de poids à l'enjeu culturel et touristique peut entraver l'adaptation de la place aux nécessités de la vie quotidienne. À l'inverse, privilégier l'objectif de la revitalisation de la place, sans prendre les précautions et les mesures de contrôle nécessaires, peut, à terme, dénaturer la place et son environnement immédiat et finir par défigurer le cadre bâti que l'on cherche à sauvegarder.

À ce titre, l'aménagement et la revitalisation de la place Jriba doivent prendre en compte les objectifs d'amélioration du cadre bâti, tout en cherchant à maintenir le niveau d'activité caractéristique d'une place importante dans la médina de Kairouan et l'intégrer dans le circuit touristique, parcours majeur de développement des nouvelles activités de la médina de Kairouan.

3.4 Séminaire Réhabilitation et tourisme durable à Kairouan

Du 19 au 26 juin, la ville de Kairouan, a tenu un séminaire Rehabimed intitulé : Réhabilitation et tourisme durable. Il s'agit

du 4ème séminaire réalisé par Rehabimed, qui avait pour objectif essentiel l'analyse ainsi que la systématisation des interventions dans le patrimoine traditionnel destinées à la gestion d'un tourisme cohabitant avec les traditions et permettant un développement durable et respectueux de l'environnement.

Les conférenciers, experts en réhabilitation de l'architecture traditionnelle, ont exposé aussi bien la méthodologie que l'analyse des travaux effectués en Tunisie.

Ce séminaire a permis aussi l'élaboration d'une ébauche d'étude relative à l'aménagement de la place Jriba, opération pilote.

3. Opération pilote

Liée au séminaire et à vocation essentielle de sensibilisation de la population, l'exposition: Habiter la Méditerranée a été organisée à Kairouan puis elle a circulé dans d'autres villes tunisiennes.

3.5 La place Jraba

La place "Jraba" constitue une aire historique qui jouait le rôle de centre commercial comportant des boutiques de tisserands, de fileurs de laine et de teinturiers.

Au début du XX^e siècle, elle fut aménagée. Certaines boutiques furent démolies et la place fut agrandie. Depuis, elle s'est transformée en un nœud qui relie les principales artères au cœur de la médina.

Cette zone, objet de notre intervention, couvre une superficie de 1000 m² et regroupe des équipements importants : une mosquée, un dispensaire, des souks, la mosquée des Trois Portes et le mausolée Moulay Taieb.

Depuis 1995, toute l'artère reliant la porte sud de la médina à la Grande Mosquée et qui constitue un des circuits touristiques les plus importants de la médina, long de plus de 800 m., a été réhabilitée et aménagée. Ses façades ont été ravalées, les réseaux électriques et téléphoniques encastrés, les sols pavés, certaines maisons restaurées et une signalisation directionnelle a été mise en place.

Seule la place Jraba qui occupe pourtant une position centrale au sein du circuit,



Les artisans de la place Jraba





Plan de situation

3. Opération pilote

a été épargnée. Mieux encore, un projet de réhabilitation similaire, financé par un prêt de la Banque mondiale, qui concerne les artères longeant la Grande Mosquée et d'autres zones de la médina, l'a délaissée malgré son importance et sa position stratégique.

Cette opération recouvre tous les types d'interventions susceptibles d'être menées dans la médina, en ce qui concerne les accès, les activités, l'embellissement, l'habitat et l'environnement.

Sur la base d'un diagnostic général de la place et de ses alentours, nous avons fixé les problèmes majeurs qui ont nécessité une intervention et nous avons procédé à la définition d'un parti d'aménagement que nous avons réussi à mettre en œuvre, ce qui a permis d'assurer un bon fonctionnement de la place et une amélioration de son aspect esthétique qui lui ont fait retrouver sa vitalité et son dynamisme d'antan.

3.5.1 Objet de l'étude

L'étude de l'aménagement de la place Jriba a pour objet de proposer aux autorités un programme opérationnel pour sa mise en valeur, son aménagement et sa réhabilitation.

Les principales tâches sont définies comme suit :

- Évaluation de l'ampleur et de la nature des problèmes affectant la place.
- Identification d'un ensemble d'actions requises pour répondre aux différents problèmes affectant la place Jriba.
- Proposition d'une approche cohérente pour la revitalisation et la mise en valeur de la place.

3.5.2 Le projet d'intervention

Il s'agit d'intégrer la place dans le circuit touristique de la Médina de Kairouan (de Bab Jalladine vers la Grande Mosquée Okba Ibn Nafaa). L'objectif est de confirmer son rôle d'organe d'articulation entre les différents circuits touristiques qui traversent la Médina, essentiellement l'itinéraire reliant la Grande Mosquée aux souks traditionnels.

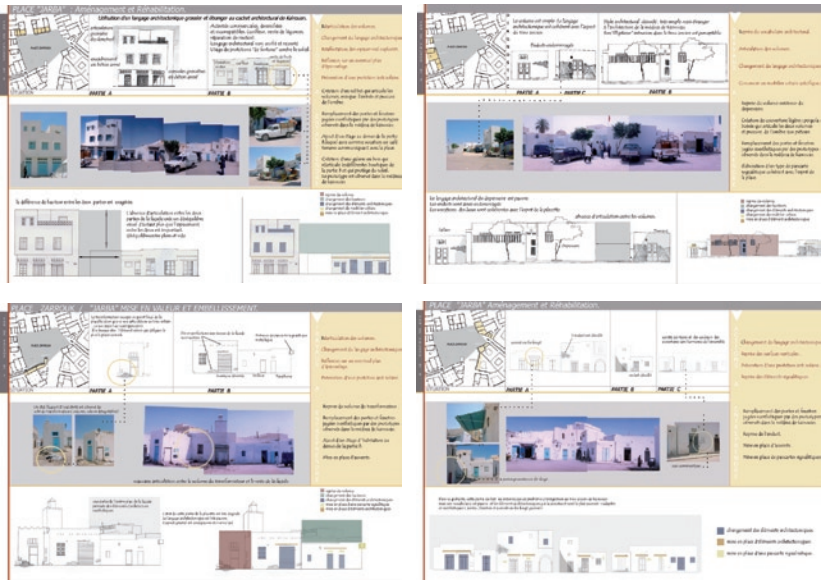
La place Jriba doit servir de point d'attraction, de halte d'agrément marquée par la présence d'un café traditionnel existant, la restauration des boutiques de souvenirs, l'implantation d'un panneau signalétique en céramique qui assure l'orientation des touristes vers les différents monuments historiques de la Médina et aussi, l'aménagement des boutiques de tissage, de fabrication de gants traditionnels

et de confection des costumes traditionnels afin d'encourager l'artisanat.

La stratégie d'aménagement que nous avons adoptée était simple et crédible, de manière à infléchir dans un sens positif, les anticipations, cela afin d'éviter la dégradation qui pourrait dénaturer la place et faire en sorte qu'elle redevienne un lieu intéressant, un espace potentiel réinvesti de nouvelles fonctions capables de revitaliser et de créer un dynamisme galopant.

La stratégie que nous avons appliquée, englobe des actions simultanées qui sont détaillées comme suit :

1. L'amélioration de l'accessibilité qui est à la base de la revalorisation du tissu urbain. Les solutions que nous avons adoptées pour l'introduction de la circulation automobile dans la place sont subtiles. Ce qui a permis d'éviter que la placette soit inconfortable pour la circulation, sans pour autant l'isoler. Le jumelage de ces deux fonctions nécessite un effort technique de conciliation important, qui a permis d'éviter le conflit de la circulation piétonne et véhiculaire.
2. Le contrôle et l'orientation des activités économiques a permis de garder seulement celles qui sont compatibles avec la place afin



3.5.3 Méthodologie et mode d'intervention

Nous avons procédé, pour la réalisation de notre proposition d'aménagement et de réhabilitation des façades de la place "Jraba", de la manière suivante :

Dans une première phase, on a opté pour une analyse détaillée des bâtiments, des habitations et des équipements donnant sur la place, en tenant compte des liens qui relient ces différentes composantes et leur organisation dans une structure

d'ensemble. C'est ce qui fait la spécificité de l'organisation urbaine traditionnelle.

L'analyse spécifique de cette partie de la médina de Kairouan, a été abordée:

- Comme un tout qu'il s'agit d'observer, de découper, d'ordonner et de recomposer.
- Comme un ensemble d'éléments qu'il s'agit de reconnaître, de rassembler et d'articuler.

C'est cette lecture qui nous a permis de définir les liens, les limites et toutes les

possibilités qu'offre l'espace de notre intervention.

Dans une première phase, ce lieu, espace de structuration, de stationnement et de passage obligé vers les différents points de la médina de Kairouan, a été soumis à une évaluation qui nous a permis d'énoncer des actions efficaces, de proposer des solutions, de dresser des répertoires, comme l'accentuation d'une composition, l'insertion et l'intégration d'un bâtiment public dans un îlot, la mise en relation d'un système de fonctionnement, afin de parvenir à cacher, masquer les béances des constructions récentes, de réussir à rétablir l'équilibre perdu et de redonner vie à la place pour lui permettre une véritable "résurrection".

Dans une deuxième phase, nous avons essayé d'assimiler les principes d'organisation et de composition des façades traditionnelles qui constituent le modèle de référence pour les futures interventions.

Un diagnostic détaillé de toutes les situations, qui a permis de proposer des interventions en vue d'assurer la stabilité et la préservation de l'esthétique, a été réalisé.

Les solutions techniques que nous avons réussi à mettre en œuvre sont compatibles

avec les techniques de construction traditionnelles, observées le long de notre parcours d'analyse, de lecture et de compréhension des mécanismes qui structurent l'espace traditionnel de la médina de Kairouan.

Inscrite dans le noyau ancien de Kairouan, la place Jriba est attenante au souk des jربيens qui porte le même nom et qui fut réputé pour ses métiers à tisser les couvertures kairouanaises en laine, à côté des gants de toilette de couleur noire.

Aujourd'hui, le souk a perdu sa vocation pour se spécialiser dans les produits artisanaux sollicités par l'activité touristique. Des ateliers de tissage existent actuellement aux abords immédiats de la place.

En plus de sa proximité du souk, la place occupe un endroit important qui dessert des monuments phares entre autres la mosquée Ibn Khayroun ou des Trois Portes, à laquelle elle aboutit directement, la zaouia Sidi Abid el Ghariani et Bir Barouta... Même la Grande Mosquée n'est qu'à quelques minutes de marche.

Une fois dans la place, on distingue un dispensaire, des ateliers de tissage, des boutiques de services divers: (coiffeur, vente de légumes, taxiphone, réparation de motos...) et un transformateur

d'électricité qui en occupe un point focal.

Mis à part un côté, la place est bordée d'édifices dont les façades ne présentent aucun intérêt architectural ou historique. L'état dégradé du sol et l'insalubrité du lieu (odeurs nauséabondes et ordures) dénotent d'un état d'abandon, de mauvaise exploitation et de désordre. Les problèmes relevés se résument comme suit:

- Façades dont le langage architectural est étranger au style local.
- Absence de pavage.
- Activités commerciales incompatibles.
- Activité piétonne et activité véhiculaire entremêlées.
- Le transformateur électrique pose, à lui seul, un problème quant à son articulation, sa vocation et son expression architecturale "grossière".

Nos observations nous ont conduit à considérer les problèmes relevés par catégorie d'intervention. On distingue les situations suivantes:

Le bâti

- Des volumes récents sans véritable intérêt historique et présentant une expression architectonique pauvre et inesthétique du point de vue de la proportion, du style et de l'agencement.

- Des volumes qui s'intègrent au tissu ancien mais qui présentent des éléments architectoniques aussi inadaptés que ceux précités.

Le sol

- Un sol non pavé et qui ne présente pas de traces qui attestent de son authenticité.
- La plate forme est non délimitée.

Le mobilier urbain

- Une signalétique médiocre (écriture sur mur, pancartes métalliques, ...)
- Absence d'éclairage public
- Absence de protections solaires.

3.5.4 Les opérations réalisées :

Les opérations que nous avons réalisées ont touché les niveaux suivants :

Le bâti

- Une intervention sur les bâtiments récents en procédant à un remodelage du volume en cas de nécessité et à une nouvelle composition des éléments architectoniques qui sont remplacés par des éléments ou des prototypes "kairouanais".
- Une intervention qui ne touche pas au volume jugé cohérent mais qui concerne les éléments architectoniques, lesquels ont été

3. Opération pilote

remplacés par les prototypes choisis. D'autres éléments viendront contribuer à l'embellissement des façades.

Le sol

- L'élaboration d'un plan de pavage, constitué de module, a permis de géométriser et de rendre perceptible la dimension de la place, d'où une meilleure distribution et organisation des activités qui s'y déroulent.
- Le plan programme, de même, l'introduction d'un élément architectonique en l'occurrence une sculpture installée dans la place afin de marquer sa centralité.

- Outre la circulation, le sol de la place pourrait servir à des activités culturelles et touristiques réunies dans des structures légères dont les éléments d'appui sont prévus dans le plan de pavage.

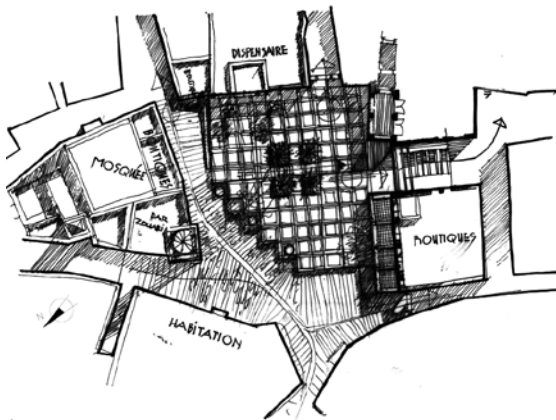
Le mobilier urbain

- Une nouvelle signalétique allant avec l'esprit de la place est proposée.
- Des éléments d'éclairage sont insérés de façon à être discrets tout en procurant une lumière suffisante pour éclairer la place et la mettre en valeur la nuit.
- Des manifestations nocturnes, pour entretenir l'animation touristique, sont

prévues telles que la célébration de la fête de la lumière.

- Des couvertures qui articulent les volumes entourant les petites ruelles d'accès à la place, sont conçues sous forme d'arcs en plein cintre.
- Un des deux accès larges est muni d'une couverture sous forme d'une pergola constituée de solives en bois à l'image de celle de la grande voie des souks. L'autre accès est couvert par un sabbat maçonné et articulé au reste des volumes pour annoncer la place.

3.5.5 Vocation des lieux et plan d'épannelage :



La considération des différentes demandes formulées suite à l'élaboration de l'enquête d'évaluation de l'importance de la place Jraba dans la Médina de Kairouan ainsi que la prise de conscience de l'intérêt des opérations réalisées pour la réhabilitation de la place, nous ont conduit à proposer la vocation adéquate des espaces réhabilités.

Dans un endroit jugé favorable à l'intégration et à l'acceptation d'une nouvelle intervention, nous avons été amené à chercher à recréer l'ordre esthétique perdu afin de concilier cet ensemble urbain avec l'ensemble de la Médina de Kairouan.

Ainsi la façade F1, côté souk des tisserands et celle de la partie F3, côté transformateur électrique, ont été respectivement transformées dans notre étude, en une série de boutiques précédées d'un long portique et le transformateur a été remplacé par des boutiques et un panneau de signalisation touristique.

Le portique en bois, installé en face des boutiques, contribue à embellir cet endroit, très mal tenu et à lui donner une plus value en lui conférant une expression architecturale soutenue, ce qui garantira, à l'avenir, la préservation de l'endroit et le génie du lieu.

Certaines activités, comme la réparation des motos et la vente des légumes, (qui à moins de se soumettre à des règles d'hygiène et de présentation de marchandises strictes), sont considérées comme des activités polluantes et exigent une nouvelle affectation.

Aussi, dans la perspective d'attribuer à la place un caractère culturel, on propose d'associer à ses activités un cyber café, une galerie d'art, sans pour autant dénuder l'endroit de son empreinte populaire. Nous avons donc jugé utile d'y installer les Ouled el Gabsia, spécialistes du "Leblabi" et des vendeurs de beignets.

Notre conception de l'endroit peut sembler chimérique, mais nous sommes convaincus de la faisabilité du projet qui, au delà de la conception architecturale, vise à instaurer une conscience collective de l'importance de la place et du tissu ancien, en général.

3.5.6 Aménagements réalisés

Les actions réalisées sont les suivantes :

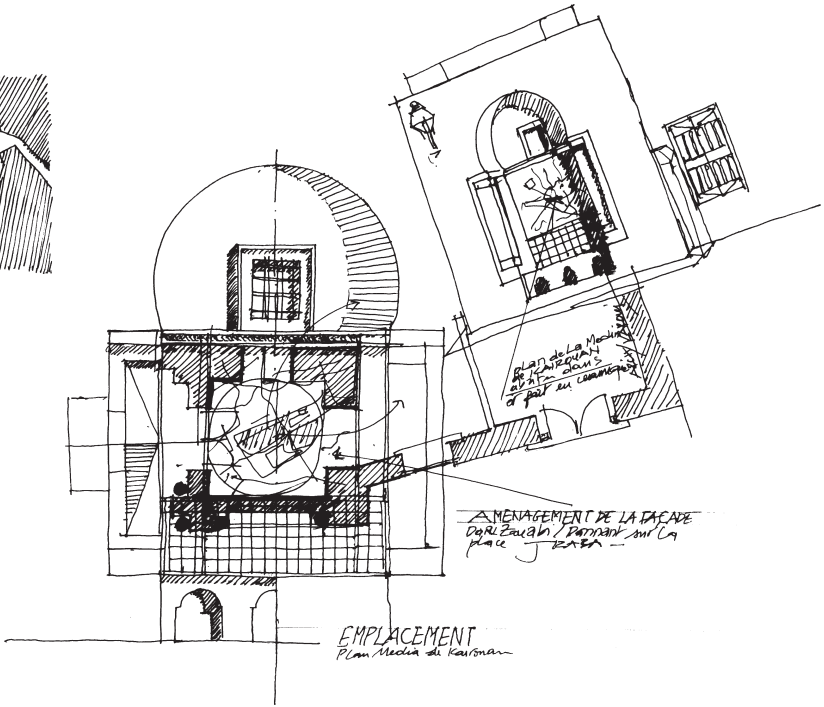
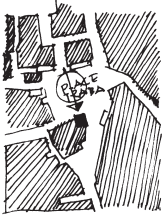
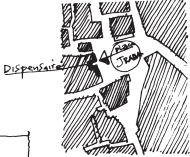
- Réalisation d'une pergola de 4.50 m de longueur, allant de bout en bout, marquant l'importance du passage menant au café et aux souks et créant une importante zone d'ombre.

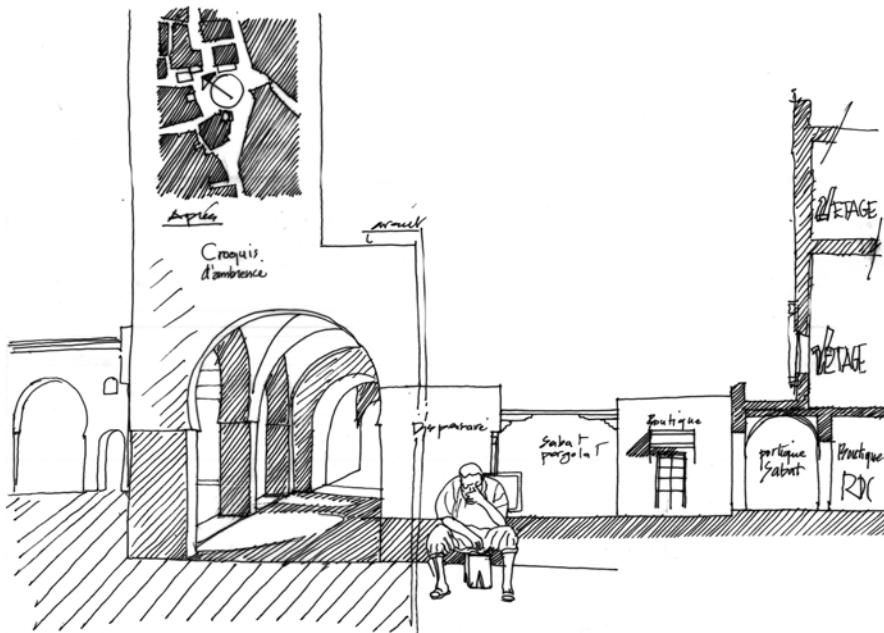
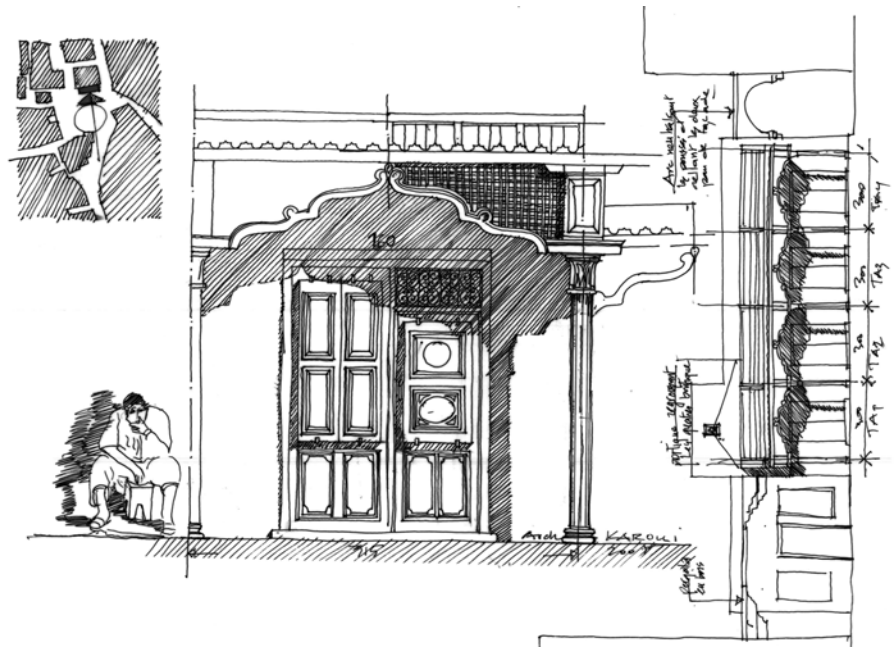
- Elimination et démolition du transformateur afin d'aérer la place et d'assurer la visibilité de la Mosquée des Trois Portes.
- Plantation de quatre palmiers et d'un ensemble de bougainvilliers pour renforcer le caractère verdoyant de la place.
- Reprise du type d'occupation de la façade du dispensaire par la réalisation d'une belle entrée similaire à celle de Moulay Taeib.
- Réalisation d'un module répétitif qui structure l'étendue de la surface dallée de la place.
- Mise en place d'une signalétique directionnelle, avec une carte indiquant les principaux points de visite et d'information, relative aux principaux monuments se trouvant dans la zone adjacente.
- Mise en place d'un trottoir qui longe la partie sud-est et sud-ouest de la placette.
- Proposition d'éléments verticaux pour ponctuer l'espace de la place. Ils ont, aussi, servi de support à un éclairage approprié.
- Le bâtiment situé au nord-est (propriété Zouabi) a nécessité un intérêt particulier. La proposition était d'aménager des boutiques à caractère touristique visant l'animation de la place.

3.5.7 Description des opérations

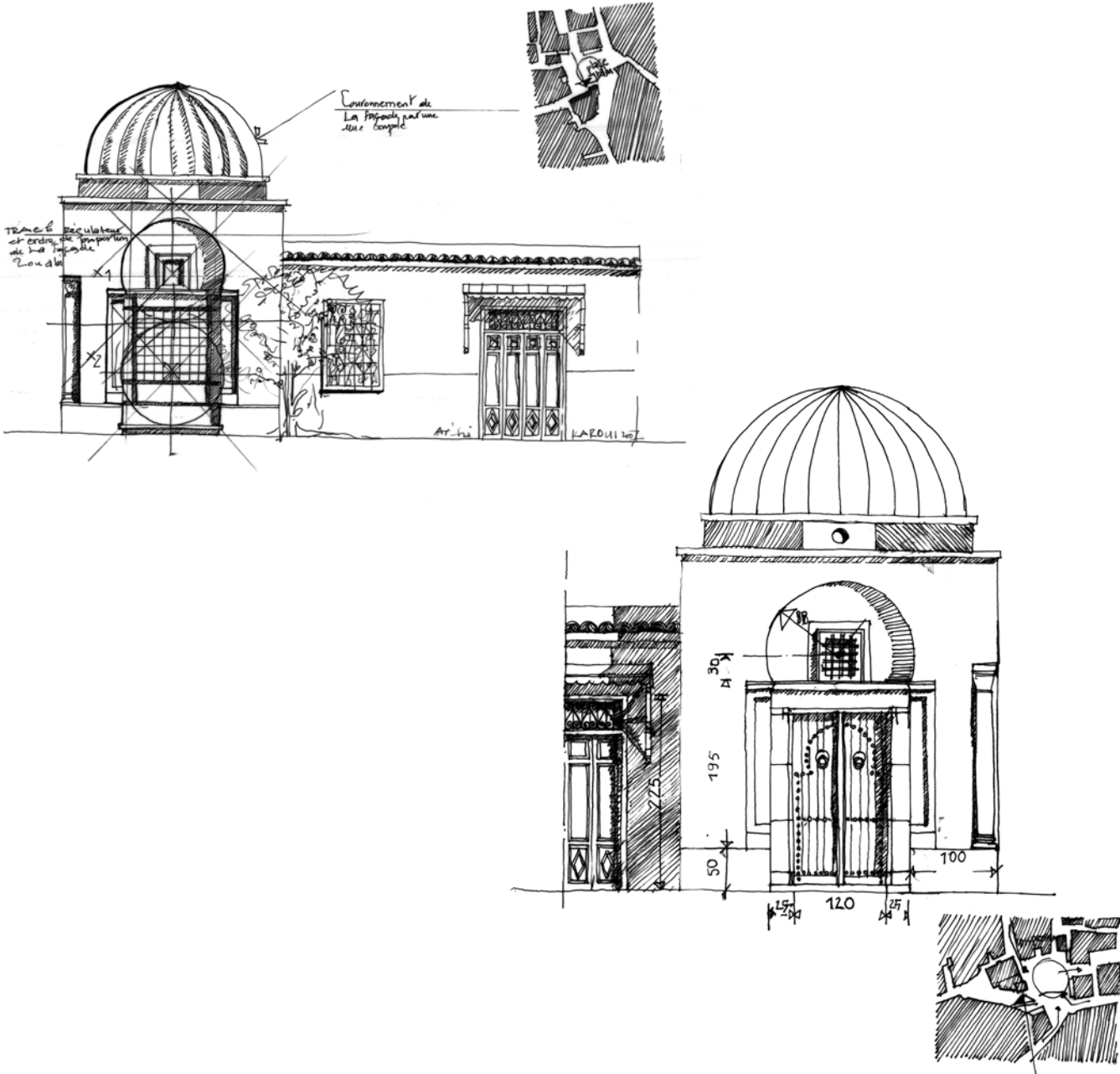
3. Opération pilote

Plusieurs dessins et perspectives du projet de réaménagement de la place Jaba





3. Opération pilote





3. Opération pilote

L'élaboration d'un diagnostic détaillé était une étape fondamentale pour le bien fondé de toutes les actions engagées.

A ce propos, nous avons réussi à localiser les points critiques et les situations qui avaient nécessité une intervention parfois même rapide et urgente et aussi les objectifs respectant impérativement les conditions économiques et sociales visant la création d'un dynamisme autour de la place Jraha.

Cela avait été possible après l'élaboration d'un plan d'action détaillé explicitant les opérations et les étapes d'exécution et l'ordre de synchronisation de chaque action programmée et réalisée.

Cette réflexion relative à l'établissement d'un scénario a permis la définition des étapes d'exécution relevant de la particularité du cadre d'intervention.

Etant donné la pression relative au délai d'exécution, nous avons procédé à la définition d'un plan d'action qui a été mis en œuvre par la prise en considération de deux parties: la première concerne le relevé du traitement du sol depuis le dallage jusqu'à l'implantation et l'installation du mobilier, la deuxième focalise son intérêt sur les aspects relatifs à la réhabilitation des façades.

Le bâti

Le plan ci-dessous, présente et détaille la

répartition et la délimitation des parties qui sont liées par une logique d'organisation (critère de liaison relié à l'implantation, l'ordonnement de la façade, son orientation et son état de conservation). Cette répartition nous a permis d'énumérer quatre zones d'interventions sur le bâti:

- Secteur des souks des tisserands : F 1
- Secteur du dispensaire : F 2
- Secteur mosquée Ibn Khayroun II : F 3
- Secteur rue Khadraouin : F 4

Les actions réalisées

Secteur des souks des tisserands

Cette zone est composée de deux entités indépendantes séparées par un passage large ouvrant sur une placette qui réunit la majorité des boutiques des tisserands.

L'entité est composée d'un rez-de-chaussée regroupant quatre boutiques mal entretenues. Les travaux réalisés consistent en la reprise de toutes les menuiseries qui présentent des signes de dégradation avancés et celles qui ne sont pas compatibles avec le langage caractéristique de la Médina de Kairouan. La reprise partielle des toitures s'avère nécessaire étant donné les problèmes d'infiltration observés lors de la réalisation et la reprise de l'acrotère. Une galerie en bois permet d'enrichir, par l'introduction d'un nouvel élément de vocabulaire

architectural, l'ensemble de la séquence.

Un portique en bois bien décoré a été installé afin d'introduire un nouvel élément capable de créer une zone d'ombre et réunir toutes les boutiques.

Le grand bâtiment est considéré comme un intrus dans le paysage urbain de la place, puisque sa hauteur exagérée dépasse les 15 m et engendre un déséquilibre visuel et une absence d'articulation entre les deux entités. L'action réalisée à ce niveau vise le rétablissement de l'équilibre entre les deux volumes. La proposition corrigée à maintes reprises a abouti à la définition d'une pergola qui assure la liaison entre les deux bâtiments et favorise la création d'une zone d'ombre. Le bâtiment proprement dit a été repris au rez-de-chaussée par la construction d'une amorce de galerie (voir modélisation) qui corrige la présence d'une avancée sur la rue, mal structurée et qui rompt avec le vocabulaire architectural de la Médina. Au premier étage, un traitement de la modénature réalisé en briques pleines de Kairouan, a permis d'adoucir l'effet de hauteur et assurer une nouvelle appréciation de ce bâtiment dans le paysage urbain de la place.

Secteur du dispensaire

L'action programmée consiste à procéder à une nouvelle composition des éléments architectoniques afin de lui conférer une nouvelle image cohérente et harmonieuse. La démolition de la clôture existante a permis une extension de l'espace de l'accueil du dispensaire. L'accès, assuré par un grand porche d'entrée similaire à celui du mausolée Moulay Taieb, a pris l'importance d'une entrée d'un espace public.

Secteur mosquée Ibn Khayroun II

La présence du transformateur électrique qui occupait un point stratégique de la placette sans aucun souci d'articulation avec le tissu urbain, constituait un élément intrus qui défigurait l'ensemble de la place Jriba. Sa démolition a apporté une nouvelle perspective à la placette et une nouvelle fonctionnalité. Les boutiques avoisinantes du transformateur étaient désaffectées et leurs toitures sont effondrées. Tout a été remis en état.

La réalisation d'un élément signalétique occupant la place du transformateur a permis de donner une nouvelle allure intégrée à l'esprit général de la place.

Secteur rue Khadhraouine

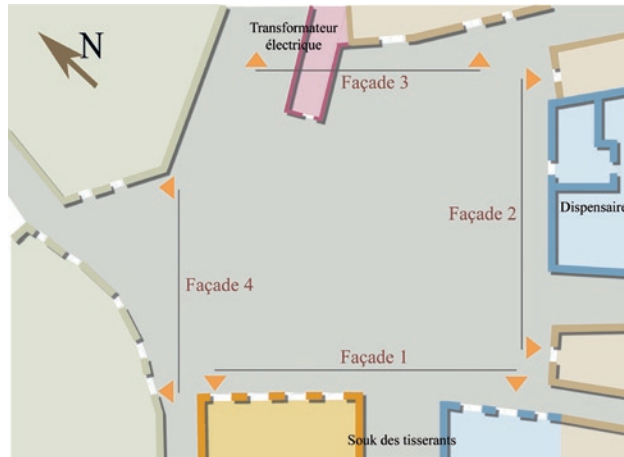
Les boutiques, des épicerie qui donnent sur la place, avaient des ouvertures

métalliques étranges et non conformes au langage architectural de la Médina. L'opération réalisée a consisté en le remplacement des menuiseries et la reprise des enduits parfois abîmés sur une grande partie de la façade.

Le sol

La place Jriba atteint 1000 m² de surface. Il s'agit d'une plate forme de rencontre et de communication totalement négligée par l'absence d'une organisation gérant le flux des piétons et des véhicules. Cet espace qui peut constituer une véritable halte touristique d'agrément et de délectation, est resté malheureusement dans un état d'abandon total et n'a pas

attiré les habitants ou les commerçants, malgré sa position de choix, au milieu de la grande artère reliant Sidi Abid à la Grande Mosquée de Kairouan. C'est pour permettre la remise à niveau et parvenir à effacer toutes les incommodités précitées que nous avons réalisé le dallage de la place, par un module carré séparé par des dalles lissées et rempli de pierres taillées dures appelées "Jars". C'est afin de conférer à la place un rôle fédérateur réunissant tous les consommateurs de l'espace de la médina (résidents et visiteurs) que cette action a été entreprise.



3. Opération pilote

Façade 1



Avant les travaux



Au cours des travaux



Après la finition

Façade 2



Avant les travaux



Au cours des travaux



Après la finition

Façade 3



Avant les travaux



Au cours des travaux



Après la finition

Façade 4



Avant les travaux



Au cours des travaux



Après la finition

4. Résultats de l'opération pilote

Désormais, la place Jriba constitue un passage préféré au sein de la Médina et un élément clé dans le circuit touristique qui relie les souks à la Grande Mosquée. La place se réanime. Plusieurs boutiques délaissées rouvrent leurs portes et reprennent vie pour participer à l'activité économique et commerciale de la placette. Coiffeurs, tisserands, vendeurs de tissus se réinstallent de nouveau. Les loyers des boutiques montent et les artisans commencent à espérer. Des contacts sont déjà établis avec les services de poste pour établir un bureau postal et de change dans les lieux. Les kairouanais et les riverains de la placette considèrent

déjà que l'action de la réhabilitation de la placette Jriba est l'action la plus réussie jamais menée à Kairouan. Les touristes commencent à s'y arrêter et à contempler la beauté architecturale des lieux.

L'action constitue un bel exemple de coopération entre différentes administrations. Les responsables du ministère de la santé ont été très sensibles à l'opération et ont participé à la réussite du projet en acceptant les réaménagements proposés et en participant financièrement au ravalement de la façade du dispensaire. La société de l'électricité a vite réalisé la nécessité d'éliminer le transformateur



Sensibilisation des jeunes au projet et concours de peinture



qui défigure la placette. Ils ont apporté leur savoir faire technique et ont accepté de déloger le transformateur dans un local qui a été offert par la municipalité de la ville qui n'a pas cessé d'appuyer le projet et de sensibiliser la population à la nécessité d'y adhérer.

L'ampleur des travaux a été un critère qui a aussi permis l'encouragement des propriétaires à initier des opérations motivées par la nouvelle allure de la place Jriba. La famille Boudidah a saisi cette occasion pour achever une surélévation en suivant les conseils de l'équipe du projet qui a élaboré le dossier technique. La famille Zouabi a confié à l'Association

de la Médina la charge de rénover sa propriété qui donne sur la place, avec des matériaux traditionnels et en assumant entièrement les frais des travaux. C'est cette synergie d'actions et d'acteurs qui fait de l'aménagement de la placette Jriba un exemple de développement durable dont le patrimoine constitue l'élément clé.

4.1 Journée de sensibilisation à Kairouan. "Sur les pas des grands peintres"

L'activité de sensibilisation réalisée à Kairouan s'est développée avec un double objectif : faire découvrir la qualité de la

documentation graphique sur la ville de Kairouan, d'une part, et promouvoir et développer le regard des enfants eux-mêmes sur leur patrimoine et sur le tourisme à travers un concours de peinture, d'autre part. Le premier s'est fait à travers les peintures réalisées par Paul Klee (1879-1940), August Macke (1887-1914) et Louis Moillet (1880-1962), en plus des affiches publicitaires générées au cours du XX^e siècle. Avec le dossier fourni, les enfants pouvaient découvrir le regard des artistes étrangers qui effectuaient pour la première fois, en 1914, une visite dans leur pays et peignaient leur ville. Enfin, ils pouvaient accéder à une vision plus institutionnelle destinée au futur visiteur.

4. Résultats de l'opération pilote

La place Jriba, en plein processus de réhabilitation, a été le lieu choisi pour développer cette activité, et son environnement le plus immédiat, celui que les enfants devaient concrétiser dans leurs peintures. Pendant les heures que dura le concours, certains parents, les organisateurs ainsi que des gens qui vivent et travaillent aux abords de la place ont collaboré par leur présence et leurs commentaires au développement de la journée. Nous avons tous été surpris qu'à cette heure-là de la journée, les touristes passant par la place, ont été si peu nombreux ; et cela nous a confirmé une fois de plus que, bien que Kairouan soit une ville mythique qui conserve non seulement la beauté et l'harmonie mais aussi une forte vitalité, les centaines de touristes qui la visitent continuent à effectuer un parcours très partiel. Au cours de leur passage dans la ville, qui dure seulement quelques heures, ils visitent la Grande Mosquée et participent au rituel de l'achat d'un tapis dans l'un des célèbres bazars. La vision de l'artiste ou celle du pèlerin dans la ville sainte est bien loin, de même que celle du chercheur qui visitait la ville pour la première fois avec le désir de découvrir l'une des enclaves les plus mythiques de l'Islam ainsi qu'un ensemble patrimonial enviable.

Les peintures des enfants nous ont fait réfléchir de ce point de vue. Eux aussi perçoivent la ville à travers la présence de la Grande Mosquée, qui devient l'élément principal de presque toutes leurs compositions. L'architecture monumentale a toujours été une priorité absolue dans leur échelle de valeurs et le reste du patrimoine traditionnel est simplement l'environnement. Si l'on évalue en plus la présence du tourisme dans leurs dessins, on parvient à la conclusion que celui-ci est absolument éloigné de la vie quotidienne des enfants et ne constitue pour eux qu'une circonstance totalement anecdotique. Les résultats de l'activité ludico-pédagogique doivent être canalisés, et ils nous obligent à renforcer ce type d'activité, afin que les enfants, qui constituent les futures générations qui le géreront, apprennent à apprécier de manière globale le patrimoine traditionnel et l'héritage culturel, pour le transmettre de façon interactive et développer un tourisme durable et respectueux de l'environnement, dans un futur immédiat.

4.2 Impressions de certaines personnes en relation avec la place



Noureddine Malouch, 50 ans, inspecteur de tourisme.

Ce type de projet renforce les projets de la banque mondiale exécutés dans la Médina de Kairouan concernant l'amélioration de l'image architecturale et la conservation de notre authenticité et peut faire l'équilibre dans le secteur du tourisme et faire revivre les potentialités de la Médina.



Abdellatif Jaouadi, 42 ans, gérant d'un café donnant sur la place Jriba

Je vois que ce projet va constituer un pas très important dans la stratégie qui vise à sauver notre patrimoine architectural et à sauvegarder l'âme de notre médina. J'aime ce style et j'ai l'impression que les arcades sont d'origine.



Salah Jaouadi, 39 ans, commerçant.

Vraiment, il est temps d'entamer ce genre de projets dans la médina et spécialement sur la place Jriba qui est l'un des espaces les plus fréquentés. Ce qui est sûr, c'est que l'ambiance sera meilleure et que l'on aboutira à une place assez organisée.



Radhouane Hamzaoui, 48 ans, vendeur de pièces de rechange de bicyclettes sur la place Jriba.

C'est une bonne idée de s'intéresser à ce genre de coin. Je pense que ce projet va améliorer les conditions de vie dans la place. De plus, ce lieu deviendra un noyau attractif pour les visites touristiques et peut être attirera-t-il un peu plus la clientèle.

4. Résultats de l'opération pilote



Ibrahim Malouch, 65 ans, ancien président de l'arrondissement municipal de la Médina.

Quan j'étais le président de l'arrondissement municipal de la médina, j'ai essayé d'attirer l'attention afin de réaménager ce site. Le changement touche plusieurs domaines : économique, social, touristique et culturel. Il faudrait à présent multiplier ce genre d'interventions dans toute la Médina de Kairouan.



Naji Nasraoui, 44 ans, artisan de costumes traditionnels (Jebba) sur la place Jriba

Je crois que ce projet va changer l'aspect de la place. Son style me plaît beaucoup puisqu'il reflète notre identité grâce à l'utilisation des matériaux les plus adéquats. J'aimerais bien que vous implantiez une fontaine au centre ainsi que des banquettes tout autour, comme ça, on pourra prendre une pause en plein cœur de la place.



Mostpha Houssine, 53 ans, Maire de la Médina de Kairouan.

Je vois que ce type de projet est très efficace, tout d'abord, il nous aide à résoudre quelques problèmes relatifs à la Médina (la circulation, la réhabilitation...) puis, il donne un exemple type et une image esthétique de notre patrimoine, ce qui nous aide à acquérir de nouveaux visiteurs sachant que Kairouan sera une capitale culturelle islamique, en 2009.



Bachir Zaitre, 44 ans, artisan de costumes traditionnels (Jebba) sur la place Jriba

Franchement, le fait de s'intéresser à la place Jriba me plaît beaucoup. Ce projet va certainement développer la place et y organiser les mouvements.



Ahlem Mehdouani, 27 ans, architecte d'intérieur.

Ces matériaux traditionnels sont les plus adaptés à notre climat, et je crois que ce choix est le résultat d'une réflexion assez approfondie. Je souhaite utiliser la place comme un support de travail pour les étudiants des beaux arts et d'architecture d'intérieur.



Visite de M. Ministre de la Culture et de la sauvegarde du patrimoine au monument commémoratif de l'opération et à l'exposition montée à cet effet.

4.3 Inauguration de la place Jriba

Une fois tous les travaux d'aménagement et de réhabilitation de la place Jriba terminés, des actions de visibilité furent menées. Dépliants, affiches, cartes postales, calendriers et surtout une exposition pour expliquer les travaux ont été préparés et imprimés au cours du mois de janvier 2008.

Le samedi 9 février 2008, M. Mohamed al-Aziz Ibn Achour Ministre de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine qui a déjà donné le signal au mois de janvier 2007 pour le commencement des travaux

d'aménagement, a honoré le projet en présidant la cérémonie d'inauguration. Cet événement a marqué un point culminant dans les travaux de l'Opération Pilote qui se sont déroulés tout au long de l'année 2007.

La cérémonie a été organisée par l'Institut National du Patrimoine et l'Association de Sauvegarde de la Médina de Kairouan. Etaient présents à cette activité, M. Yassine Barbouch préfet de Kairouan, le maire de la ville, M. Mustapha Houcine ainsi que M. Xavier Casanovas, coordinateur du projet RehabiMed et les représentants des ministères impliqués dans le domaine du patrimoine, du logement

et de l'équipement, des représentants du gouvernement tunisien et plusieurs citoyens kairouanais et notables du quartier.

Lors de la cérémonie d'inauguration, le Ministre de la Culture, M. Mohamed al-Aziz Ibn Achour, a fait part de sa pleine satisfaction pour l'approche de sauvegarde suivie dans la réalisation du projet et son respect pour le répertoire architectural et décoratif kairouanais. Après la visite de la placette, il s'est attardé sur l'exposition présentée par M. Mourad Rammah conservateur de la Médina de Kairouan et coordinateur du projet RehabiMed en Tunisie. Cette exposition retrace les

4. Résultats de l'opération pilote



Les habitants du quartier ont participé aux actes d'inauguration et se sont intéressés à l'évolution des travaux.

différentes étapes de l'exécution du projet, et montre l'évolution des travaux et ses résultats et comment RehabiMed s'est donné comme objectif de changer un espace urbain traditionnel pour le transformer en un noyau d'articulation des flux touristiques afin de faciliter la circulation des visiteurs et les aider à mieux explorer la richesse du tissu urbain de la Médina. Cependant, le but n'était pas seulement d'embellir cet endroit pour les touristes, mais il s'agit aussi de créer un endroit de convivialité, de repos et de plaisir pour les habitants ainsi que de mettre en valeur leur patrimoine matériel et immatériel à l'exemple des artisans qui se trouvent autour de la place Jriba. Monsieur le ministre a appelé à

assurer la visibilité du projet et à œuvrer à la bonne diffusion de cette expérience pour servir d'exemple pour les autres villes tunisiennes et méditerranéennes.

La Presse nationale s'est fait l'écho de l'événement, le journal le temps écrit : « le projet RehabiMed œuvre à l'aménagement de la place Jriba à Kairouan afin de contribuer au développement durable et renforcer le rôle touristique de la place ». Le journal Assabeh a titré, en arabe : « le projet de la réhabilitation de la place Jriba à Kairouan contribue à l'attraction touristique ». Archibat, la plus importante revue maghrébine qui s'intéresse au domaine de l'architecture a publié tout un article sur l'action.

**Manuel pour la
réhabilitation
de l'architecture
traditionnelle
kairouanaise**

Après la consolidation des murs, on décape l'enduit pour restaurer les zones affectées. Après avoir terminé cette phase, on lave le mur pour que l'enduit se colle bien sur ce dernier. La bonne manipulation de cette tâche peut retarder le phénomène de dégradation en cas d'une infiltration d'eau ou d'une remontée capillaire.

- Avant les travaux
- Reprise de l'appareillage des deux parements pour des raisons de consolidation et de stabilité
- Contrôle de la verticalité



- Allure du parement extérieur du mur constitué de succession d'assises en briques pleines
- Arrosage avec de l'eau de la surface recevant la première couche d'enduit
- Pose de la première couche d'enduit



- Dressage à la truelle de la deuxième couche d'enduit
- Arrosage et lissage de la surface de finition afin de recevoir la couche de badigeon
- Allure extérieure du mur après le badigeonnage à la chaux naturelle



Toiture traditionnelle

La toiture traditionnelle, soit en bois de genévrier ou en solive/volige, explique l'interaction entre homme/milieu, entre le maître maçon kairouanais et son environnement. Elle demande un entretien périodique.

- Avant les travaux
- Préparation du support de la toiture
- Pose des solives



- Les solives et les voliges après pose
- Mise en place d'une couche de tessons de briques pleines
- Pose d'une deuxième couche de mortier



- Pose d'une troisième couche de mortier anti-infiltration
- Aspect final de la terrasse
- Drainage de l'eau pluviale



La technique de confection de la chaux exige une connaissance approfondie respectant la provenance de la pierre, la cuisson, l'extinction et la technique de fermentation depuis l'arrosage jusqu'au malaxage et tamisage.

- Calibrage des pierres afin de les positionner en procédant à un appareillage constituant la forme globale du four
- Mise en place des pierres calcaires dans le four
- Récupération de la chaux après cuisson des pierres calcaires



- Séparation des pierres et de la poudre de chaux naturelle
- Mise en sacs pour la vente
- Extinction de la chaux après malaxage avec de l'eau



- Fermentation de la chaux durant une période allant jusqu'à trois mois
- Confection du mortier de chaux, constituée de lait de chaux+sable tamisé +volume d'eau nécessaire au malaxage
- La chaux utilisée pour le badigeonnage



La construction d'une voûte d'arête nécessite la maîtrise d'un savoir faire particulier. Le chef d'équipe organise le travail de façon à mettre en place une équipe qui devra être responsabilisée de la façon suivante : un ouvrier pour la préparation du mortier de plâtre, deux ouvriers pour la pose des briques, deux ouvriers pour maintenir le fil et un ouvrier pour couper les briques de forme particulière.

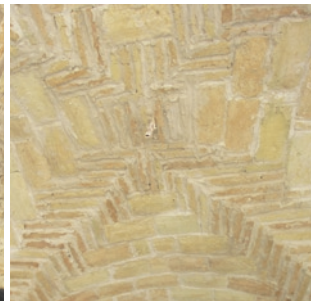
- Installation des briques dans un bassin d'eau pendant 2 jours afin d'assurer l'adhésion du liant à sa surface
- Démarrage de la construction de la voûte par ses pieds droits ou souvent des consoles en pierres
- Assemblage des briques pleines, l'une à l'autre à l'aide d'un liant possédant une grande vitesse de prise (dans le cas de Jraja du plâtre)



- La construction de l'allure curviligne de la voûte d'arête nécessite la confection de pièces de découpes particulières
- Le contrôle et le réglage des pièces en briques pleines nécessitent l'utilisation d'un fil permettant le positionnement des pièces
- Début de la fermeture de la voûte



- Mise en place de la clé de voûte
- Remplissage des joints
- Allure de la voûte après l'achèvement du remplissage des joints



La qualité de la brique pleine traditionnelle dépend du choix de l'argile, de déchet animal, du la salinité de l'eau et de la nature du combustible.

La préparation de la pâte, la période du séchage et la durée de la cuisson sont les étapes nécessaires pour la fabrication de la brique traditionnelle. L'ensemble de ces trois phases peut durer de 21 à 30 jours.

- Choix de l'argile
- Introduction du déchet animal
- Malaxage d'argile +eau +déchet animal



- Façonnage des briques avec un moule
- Séchage des briques à l'air libre durant une période allant jusqu'à six jours
- Mise en place des briques dans le four



- Cuisson des briques
- Séparation des briques de mauvaise qualité souvent qui ne répondent pas aux mêmes caractéristiques de cuisson
- Polissage des briques



Le façonnage de la pierre nécessaire pour le dallage est une opération très lourde et coûteuse. Elle nécessite des efforts considérables pour la manipulation des gros blocs de pierres depuis la carrière, l'usine de façonnage, jusqu'à la mise en place

- Transfert du bloc de pierres pour débitage
- Façonnage du bloc pierre selon les épaisseurs indiquées
- Marquage de la surface lissée par le mono lame et ajustage du bloc pour faciliter la manipulation



- Façonnage du bloc à l'aide d'un marteau et d'un burin selon les dimensions indiquées
- Installation pour réglage de l'épaisseur
- Travaux de finition : boucharde et sable pour le polissage



- Polissage de la surface par le frottement du grain de sable
- Sculpture des motifs
- Stockage des blocs de dallage finis pour la mise en place



Le dallage de la place Jaba est composé d'un module carré répétitif délimité par une bande lissée remplie à l'intérieur par des pierres (dhars) de 15 cm d'épaisseur. Le dallage adopté est une technique traditionnelle, aujourd'hui abandonnée au profit d'un procédé industrialisé souvent, qui n'est pas compatible avec l'authenticité de la Médina de Kairouan.

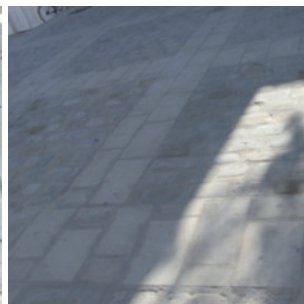
- Selon sa position et ses dimensions, l'ouvrier procède au tri du bloc de dallage
- Ajustage des dalles de pierres lissées à la surface supérieure et composant les modules carrés
- Technique de mise en place des blocs de pierres de remplissage



- Mise en place des dalles lissées composant le module carré
- Délimitation des emprises plantées à l'aide de gros blocs de pierres
- Confection du mortier de remplissage des joints et recherche de couleur



- Remplissage des joints du mortier de ciment avec le sable (première couche)
- Remplissage des joints du mortier de ciment blanc avec le sable (deuxième couche)
- Pavage après la finition



Encadrement en pierre et menuiserie en bois

L'encadrement des portes et des fenêtres est une composante décorative constituant l'expression identitaire de l'architecture traditionnelle de la Médina.

La mise en place des encadrements en pierres, des menuiseries en bois et du fer forgé nécessite la connaissance et la maîtrise d'une technique et d'un savoir faire complexe.

- Mise en place des encadrements en pierre de la niche adossée à Dar Zouabi
- Mise en place du linteau en pierre de l'encadrement de la fenêtre du dispensaire
- Contrôle de la verticalité du jambage et alignement du linteau en pierre



- Remplissage en brique de la partie cachée de l'encadrement
- Travail de menuiserie et nettoyage du fer forgé
- Porte d'entrée sculptée



- Fixation de la porte contre le mur avec manchon métallique vissé à la menuiserie et scellé au mur
- Application de couche de peinture de protection
- Allure de la porte et de la fenêtre après les travaux de finition



Dans notre projet, les anciens réseaux souterrains et la partie encastrée dans les murs ont été totalement rénovés, les câbles camouflés sans oublier le déplacement du transformateur.

- Ouverture de la tranchée
- Liaison entre les câbles souterrains et les câbles installés dans les murs
- Installation des câbles souterrains



- Protection des câbles par une couche de sable
- Substitution des anciens câbles du transformateur
- La boîte de visite



- Ouverture des tranchées dans les murs
- Installation des tuyaux
- Fermeture de la tranchée



Pergola traditionnelle

Les pergolas en bois constituent la solution adoptée dans la Médina pour créer des zones d'ombre et d'agrément. Cet élément est devenu une composante caractéristique de l'architecture traditionnelle.

- Allure découverte du passage allant des souks des tisserands à la place
- Mise en place des madriers
- Fixation des portiques en bois (de 4,50 m de longueur) dans des trous de 30cm de profondeur



- Fixation d'une planche sur la partie supérieure des solives permettant la définition d'une pente nécessaire pour l'évacuation de l'eau
- Pénétration de toute la structure de la pergola à l'intérieur du mur afin d'éviter l'infiltration de l'eau
- Mise en forme des panneaux en plastique assurant la protection du bois des infiltrations d'eau



- Mise en place d'une couverture favorisant la présence d'une importante zone d'ombre
- Travaux de peinture et de finition
- Vue générale après la finition



Le portique en bois est une solution architecturale adoptée aussi pour favoriser des zones d'ombres. Elle est souvent reliée à des espaces à caractère commercial.

- Confection des composantes en bois du portique : chapiteau, fût de colonne...
- Mise en place et fixation avec un mortier de ciment et des blocs de pierres, des poteaux en bois et contrôle de la verticalité
- Pose et fixation sur les chapiteaux en bois de la partie supérieure de la pergola

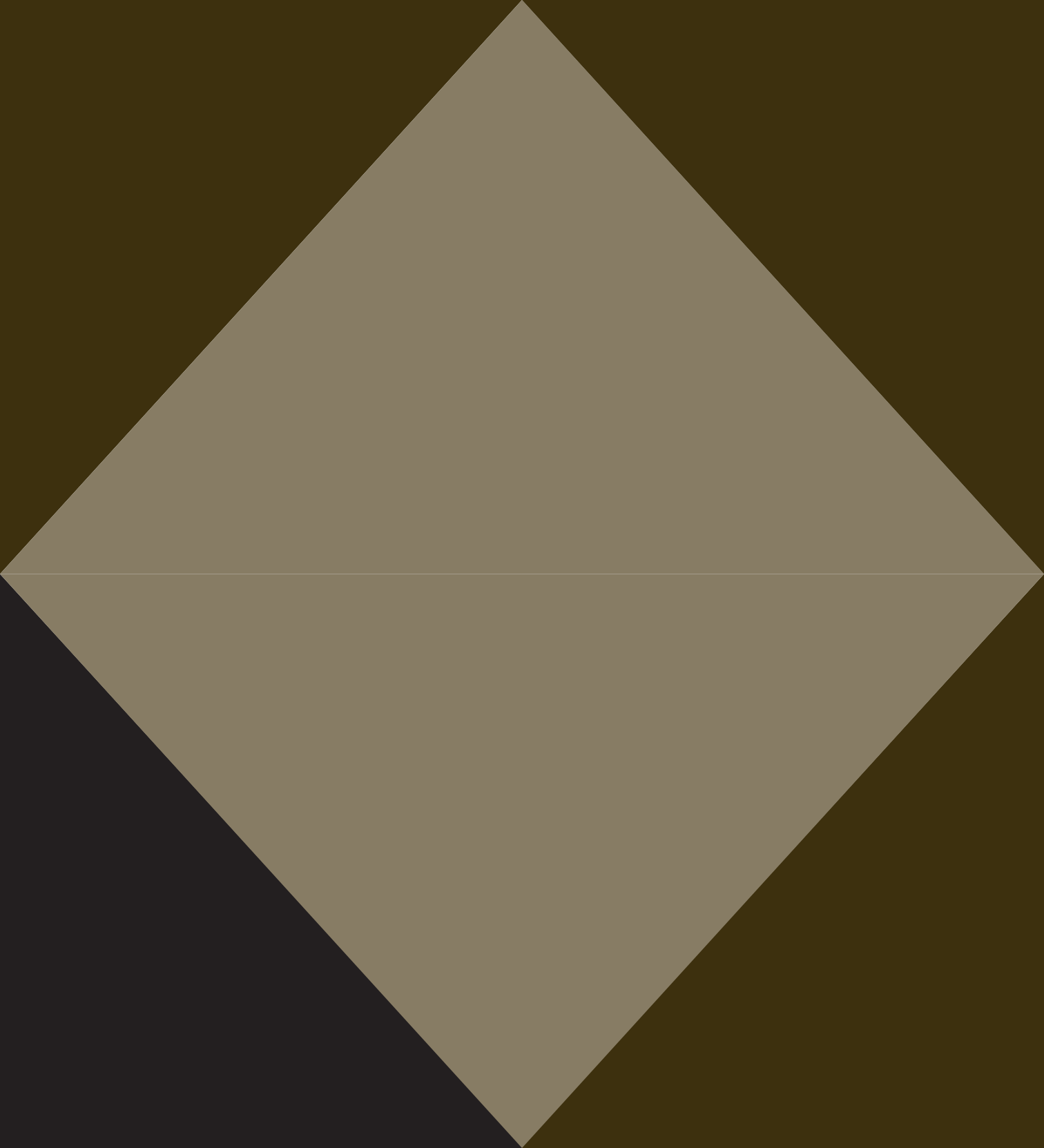


- Enfoncement des traverses dans des trous de 20 cm de profondeur
- Pose des traverses sur la partie aérienne du portique
- Fixation des traverses avec des clous



- Fixation d'une planche qui définit la pente nécessaire pour l'évacuation de l'eau
- Travaux de peinture et de finition
- Intégration de la boutique et du portique dans la nouvelle ambiance de l'ensemble de la place







LE PRÉSENT PROGRAMME
EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE



EUROMED



EUROMED HERITAGE



AGENCIA ESPAÑOLA
DE COOPERACIÓN INTERNACIONAL



COL·LEGI D'APARELLADORS
I ARQUITECTES TÈCNICS DE BARCELONA



MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE



INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE
TUNISIE

www.rehabimed.net

